



Décembre 1995

ISSN :1149-1066

ÉTUDES MENNAISIENNES

Supplément à la Chronique des frères
de l'Instruction Chrétienne

Jean-Marie Robert de La Mennais

INTRODUCTION

Histoire du manuscrit

*La Chronique*¹ du 1er mai 1939, publie une liste de 470 pièces manuscrites, déposées aux archives de l'Institut, textes émanant du Père fondateur, ou le concernant, parmi lesquelles figure le *Mémorial*. Les généreux donateurs ne sont pas nommés, mais il s'agit de descendants directs de la famille de Marie de La Mennais, sœur de Jean et de Félicité.

Le *Mémorial* se présente sous la forme d'un petit cahier de dimensions 12/18 cm, à forte couverture doublée de parchemin. L'abbé de La Mennais a lui-même numéroté les pages, de I à 127, laissant 30 pages blanches à la fin. En réalité le document compte 129 pages, les numéros 85 et 98 étant indiqués deux fois.

La page de garde porte la mention manuscrite : "Mémorial... avril 1809". La partie inférieure a été coupée.

Le papier est rugueux, l'écriture de Jean-Marie de La Mennais, tantôt très régulière, tantôt brisée est, selon les pages, très fine et même peu lisible, ou d'autres fois assez épaisse et d'une encre très noire. Elle est tracée avec une plume d'oie.

Toutes les pensées sont séparées par un trait court marqué à la plume. On trouve souvent dans ces pages des corrections et des ratures, comme si certains textes n'étaient qu'une esquisse en vue d'un écrit ultérieur, lettre ou passage de sermon. De fait, plusieurs pages du manuscrit se retrouvent dans sa correspondance : lettres à Gabriel Bruté de Rémur, à Mlle Sainte Marie Jallobert de Monville.

A quelle date ce cahier a-t-il été interrompu ? L'une des notations de l'avant-dernière page est tirée de la revue : *Le Spectateur Politique et littéraire*, tome 1er ; or cette revue, aux livraisons hebdomadaires, publia

¹ *Chronique des Frères de l'Instruction Chrétienne*, n° 151, p. 358

les treize premiers numéros en volume à la fin de mars 1818: on peut en conclure que le *Mémorial* a été laissé inachevé après le 1^{er} avril 1818.

Publications du manuscrit

Nous connaissons deux publications du *Mémorial* : la première est un simple fascicule de 42 pages, présenté par le Frère A.M.², sans date, sous le titre : *Pages inédites du Vénérable Jean-Marie de La Mennais*, avec une courte introduction qui incite les Frères à lire ces sentences du Père fondateur, "sûrs d'y retrouver la spiritualité de celui qui nous a légué le meilleur de son esprit, de son coeur et de son âme" ; la seconde, proposée par le E Jean-Charles Bertrand, sous le titre : *Jean-Marie de La Mennais. Son Mémorial. Une vision intime de la vie et des hommes*³. Précédé d'une introduction relatant l'histoire du manuscrit, le texte est publié intégralement en respectant la numérotation originale, soit 127 pages.

PRÉSENTATION DE QUELQUES THÈMES

I - LA SPIRITUALITÉ DE JEAN-MARIE DE LA MENNAIS

Le *Mémorial* est une source précieuse pour l'étude de la spiritualité du Père de La Mennais. Il y a consigné l'écho de ses méditations, de ses résolutions, de sa prière même, comme on le fait dans un carnet intime, c'est-à-dire sans souci de style et avec une grande liberté.

Sans doute, les notations qui se rapportent à la spiritualité sont-elles dispersées dans ces pages. On y relève cependant un certain nombre de traits révélateurs de son état d'âme à cette époque, et plusieurs textes particulièrement significatifs.

²) F. Albert -Marie Tassé, futur Assistant Général

³ Fascicule n° 36 d'une collection qui en compte à ce jour 49, publié à La Prairie (Canada), le 15 juin 1994

1 - Les Avis Spirituels (octobre 1809)

Histoire d'un texte

Une lettre écrite à son ami Gabriel Bruté de Rémur, prêtre de Saint-Sulpice, alors professeur au grand séminaire de Rennes, permet de dater ce texte, que l'abbé de La Mennais a rédigé pour un ami, prêtre ou du moins aspirant au sacerdoce. Le 29 octobre 1809, il écrit à Bruté de Rémur :

*"Je vous envoie quelques avis que j'ai donnés à quelqu'un qui me les demandait ; peut-être en pourrait-on faire une petite feuille ; vous en jugerez."*⁴

Moins d'un mois après, son ami lui répond :

*"Je vous envoie les Avis spirituels à la première occasion, toutes les corrections faites, sauf abréger un peu l'(alinéa) sur les dévotions communes"*⁵

On trouve encore, dans la correspondance échangée entre les deux amis, en décembre 1809, une indication sur ce texte : Bruté de Rémur a rompu à son sujet la consigne de silence qui lui avait été demandée :

*"Vous méritez d'être grondé. Pourquoi avez-vous dit que la petite feuille était de moi ? Ne nous avons-nous pas répété et répété que nous ne voulions jamais être nommés ? Voilà la dernière fois que je vous pardonne."*⁶

Jean-Marie de La Mennais avait adressé à son ami, avec le texte, une feuille de corrections en sept points, dont les deux principaux transforment un article et en ajoutent un autre :

"5. art. XV : pourrait, je pense, aller comme il suit :

"Nous souvenir souvent que nous sommes chrétiens, c'est-à-dire enfants de Dieu et héritiers de son royaume ; admirer la grandeur de notre vocation, nous en occuper tous les jours ; entrer dans les sentiments des anges qui s'étonnent de voir dans de misérables comme nous des membres de J(ésus)-C(hrist), rachetés de son sang, nourris de sa chair sacrée, associés

⁴ ARC, I8-A-37

⁵ Lettre du 15 novembre 1809, AFIC 18-A-40

⁶ Lettre de Jean-Marie de La Mennais à Bruté de Rémur, datée vraisemblablement du 18 décembre 1809, ARC I8-A-50

à ses mérites infinis, confiés à la conduite de son Église infaillible, et appelés avec tant d'amour à régner éternellement avec lui dans une ineffable unité avec son Père, rendus ainsi, en quelque sorte, participants de la nature divine : et ipsis in nobis unum sint... naturae divinae consortes."

6. Avant cet article XV, qui deviendrait alors l'article XVI, on pourrait mettre celui-ci, que je crois très important et malheureusement d'une utilité générale :

"Se tenir en garde contre l'esprit d'impiété qui dans ces jours mauvais entraîne jusqu'aux chrétiens mêmes ; contre l'amour propre qui, cherchant dans la piété d'orgueilleuses distinctions, abandonne au vulgaire les pratiques consacrées par l'approbation de l'Église et par l'exemple des saints, et voudrait en quelque sorte se faire un ordre de grâce particulier. Penser que, par cette conduite, nous contristons l'Esprit-Saint, qui aime à se reposer sur les humbles et sur les petits, humilibus dat gratiam ' qu'en méprisant, en négligeant ces pratiques qui paraissent inutiles, on tombe peu à peu dans l'indifférence des devoirs les plus essentiels ; l'âme se rétrécit ; le coeur se dessèche, la vigilance se relâche, et le péché et la mort viennent bientôt consommer la réprobation du malheureux qui crut indigne de lui de servir Dieu comme ses frères."

Jean-Marie de La Mennais ajoute, dans cette note :

"1. Une croix latine en tête, rien de mieux.

7. Mettre à la fin : J.M.J."⁷

Cart. XV, dans sa version qui figure au *Mémorial*, s'adressait à un prêtre ; la nouvelle formule insiste sur la vocation chrétienne comme telle.

Quant au second article proposé, il constitue une mise en garde faite au chrétien contre les dangers particuliers qui le menacent en ces jours mauvais dont parle l'Apôtre.

Ces deux articles figurent, le second en version abrégée, dans les *Avis Spirituels* insérés lors de la 5^e édition, en 1927, dans le *Manuel de Piété* du F. Cyprien.

⁷ Jésus, Marie, Joseph

Thèmes spirituels, dans les AVIS :

On peut relever, dans ces pages, quelques uns des thèmes marquants de la spiritualité de l'abbé Jean-Marie de La Mennais : celle qui anime sa vie et sa prière, celle qu'il propose à ses dirigés. Les principaux apparaissent dans plusieurs articles.

La foi et la confiance en Dieu Providence, l'abandon à la volonté de "Dieu Seul", la conformité et Sa Volonté (art. 2, 7, 13).

La contemplation du mystère de la Croix du Christ, l'union à Jésus souffrant au Jardin des Oliviers (art. 3, 4, 17).

La soumission à l'action de l'Esprit-Saint, lumière et force, guide de prière (1, 8, I I).

Dans la direction spirituelle, Jean-Marie de La Mennais incite à la prière, à l'écoute de la Parole, à la confiance en Dieu et à la paix du coeur ; il préconise l'abandon confiant en la miséricorde divine.

Sa piété tendre, solidement fondée en doctrine, s'exprime aussi dans d'autres dévotions (art. 16)

- Jean-Marie de La Mennais médite l'écriture

Dès les premières notations du *Mémorial*, et au long d'une centaine de pages, l'abbé de La Mennais inscrit ses réflexions personnelles sur la Parole de Dieu. Il s'est particulièrement attaché à méditer les livres de Sagesse et les Prophètes, notamment Jérémie⁸ : on peut supposer que ces textes ont alimenté sa prière quotidienne.

Il médite sur sa propre conversion, certes, et bien des réflexions concernent son effort de renouvellement personnel. Mais il songe aussi aux fils perdus qu'il faut ramener à l'Église. Qui sont-ils, sinon les esprits forts de ce siècle, les "philosophes", dont il emprunte à Jérémie une définition : "Sapientes sunt ut faciant mala"⁹ (p. 49-2) ; ils sont volontairement aveugles et sourds, mais le Seigneur les menace du châtiment.

Jean-Marie de La Mennais, à cette époque, est membre de la Société des Prêtres du Coeur de Jésus, fondée par Pierre de Clorivière et, lorsqu'il

⁸ A partir de la page 35, on relève trente-trois citations de ce prophète

⁹ *Ils sont sages pour faire le mal*"

transcrit dans son *Mémorial* : "Mon cœur se déchire et pleure, In me cor meum moerens" (1er. XXXI-18), on pressent une référence discrète à sa dévotion personnelle au Cœur transpercé.

Ses méditations portent sur l'ignominie de l'orgueil ou de l'avarice fustigés par Jérémie, et sur le drame de l'endurcissement des pécheurs (ch. XIII à XV) et ses expressions traduisent l'ardeur de son cœur

d'apôtre : "Laboravi Je suis lassé de vous conjurer (Jer. XV-6). Comment ce mot de père ne bouleverse-t-il pas toute l'âme du pécheur ? (...) O homme, qu'as-tu à répondre?" (p. 57)

En contraste avec les paroles de malédiction prononcées contre les pécheurs, il aime méditer les chants de la miséricorde : "Mon Dieu, j'ai trouvé votre Parole et je m'en suis nourri (XV, 16) ; heureux l'homme qui se confie dans le Seigneur !" Et il reprend avec le prophète : "Mon Dieu, c'est vous qui êtes la source des eaux vives, jaillissant en vie éternelle". (p. 59)

Ces pages de son carnet intime, écrites dans les années 1809 et 1810, apportent un éclairage sur la vie de prière de Jean-Marie de La Mennais.

3 - Extraits de ses conseils spirituels

Plusieurs passages du *Mémorial* gardent trace de lettres consacrées à la direction spirituelle donnée par Jean-Marie de La Mennais, ce qui marque bien l'importance qu'il leur attache.

Le premier extrait se retrouve dans une lettre destinée à Gabriel Bruté de Rémur, mais qui s'adresse indirectement à Félicité. Elle est datée de 1809, sans autre précision. Félicité a songé à s'engager dans une vie contemplative ; Jean-Marie hésite à l'encourager dans cette voie : "En ces jours mauvais, tous ceux qui ont du zèle doivent combattre les combats du Seigneur et tout sacrifier à sa gloire."¹⁰

Deux autres extraits, situés vers la fin du *Mémorial*¹¹, figurent dans des lettres adressées à une dirigée de Saint-Malo, Mlle Sainte Marie Jallobert de Monville, et dont nous ne possédons par ailleurs que des copies : elles traitent notamment de la douceur et de la paix de l'âme. Ce sont des témoignages

¹⁰ *Mémorial*, p. 20, alinéa 4 à p. 23, alinéa I. Cet extrait suit immédiatement les *Avis spirituels*, que l'on peut dater d'octobre 1809

¹¹ Op cit, p. 118 à 124, alinéa 1 ; p. 126, alinéa 3 et p.127

précieux sur la manière dont l'abbé de La Mennais pratiquait la direction spirituelle, et sur la confiance qu'il inspirait.

Leur présence à la fin du carnet apporte une indication de date le texte du *Mémorial* correspond mot pour mot à celui d'une lettre publiée par le F. Symphorien-Auguste dans le premier volume de la série : *A travers la correspondance de l'abbé J-M de La Mennais*¹². Cette lettre date de 1813, mais l'abbé de La Mennais signale qu'il utilise des réflexions écrites antérieurement¹³.

D'autres passages méritent d'être signalés, pour l'émergence de thèmes spirituels chers au fondateur. Plusieurs d'entre eux ont été retenus pour être proposés à certains jours dans le "calendrier religieux" à l'usage des Frères ou dans le *Manuel de piété* déjà cité.

L'un de ces thèmes, repris dans les *Avis spirituels*, est sans nul doute celui de l'abandon à la miséricorde de Dieu-Père : c'est sur lui que s'ouvre le *Mémorial* : "*Ayez pitié de vous-même et Dieu aura pitié de vous. Dites : je suis coupable, et il dira : viens, mon fils, que je te pardonne.*" (1-1)

C'est encore sur ce thème, repris une trentaine de fois, que s'achève le carnet intime :

'Ainsi, ma fille, soyez en paix, non parce que vous êtes bonne, mais parce que Dieu est bon, parce qu'il est Père.'" (127-1)

L'abbé Jean-Marie de La Mennais, notamment dans les passages retenus dans ses lettres de direction spirituelle, montre qu'il place au centre de sa vie l'union à Jésus-Christ et la contemplation du mystère de la Croix : c'est le coeur de son enseignement spirituel (122-123) ; il veut en faire l'objet de sa prédication : "O Paul, où êtes-vous ?... Grand Paul, le mystère de la croix s'est évanoui !" (111-1)

Sa méditation de la Parole se fait sous la mouvance de l'Esprit. Son âme aspire à en recevoir l'effusion : "O ma pauvre âme, quand seras-tu baptisée

¹² Op. cit, pp. 293-297, Vannes, 1937

¹³ le vous envoie un petit mot sur la sainte vertu de douceur, que j'ai écrit...", Id. p. 293. Dans une lettre à la même correspondante, du 23 mars 1816, l'abbé de La Mennais utilise un autre passage du *Mémorial*, sur la pauvreté d'esprit (p. 83-3 et 84-t).

dans l'Esprit-Saint ?" (70-71)

Ce passage nous offre l'avantage de saisir, sur un exemple, comment Jean-Marie de La Mennais confie à son *Mémorial* quelques unes de ses pensées, fruit de sa prière :

"Vendredi soir, veille de l'octave de l'Épiphanie (12 janvier 1810)¹⁴. Dix heures sonnent et je vous écris deux mots à la hâte : "Requiescet super eos Spiritus Domini. Quelle promesse !"

Le texte qui figure dans le carnet correspond à celui de cette lettre écrite à son ami Gabriel Bruté de Rémur, le confident de son âme.

Ici se joignent méditation et prière. C'est encore le cas quand il confie au *Mémorial* le texte d'une prière à la Vierge Marie. (124-4)

Un autre thème revient fréquemment dans le carnet : la réflexion sur les fins dernières : la mort, le jugement de Dieu, l'éternité. Peut-être le prédicateur de missions populaires a-t-il noté quelques unes des réflexions qui l'ont frappé ou qu'il a proposées à ses auditeurs, telle celle-ci qui s'adresse au pécheur :

"Misérable, peux-tu empêcher qu'il vienne pour toi ce jour auquel ne succédera plus aucun autre jour ?... Ton orgueil l'entendra dans les enfers." (64-1)

D'autres pages sont consacrées aux vertus, et particulièrement : la pauvreté d'esprit, l'humilité ; tandis que sont fustigés les vices contraires. Au juste sont promis le bonheur et la paix :

"Rien (..) ne peut troubler la paix de celui que la foi élève à une hauteur infinie, et qui repose sur le sein de Dieu même." (118-3)

Le guide spirituel se devine en ces pages : il sait les difficultés qui éprouvent les débutants : "Les commencements de la conversion sont toujours rudes : on ne se brise pas soi-même sans qu'il en coûte" (5-1) ; mais viendra l'heure de la consolation (6-2). Pasteur d'âmes, il reconnaît que le service de la vérité est subordonné à la charité (4-1). On retrouve en lui le confesseur, disciple de Liguori : "A le bien prendre, chaque faute que l'on commet est une raison de plus de se confier en Dieu." (7-3)

Il faut entendre, dans le *Mémorial* les cris du coeur de Jean-Marie de La Mennais, car ils sont révélateurs. Il reprend d'abord celui de l'Apôtre : Cupio dissolvi et esse cum Christo !" (1-2)

¹⁴ AFIC, 18-A650. Sur le manuscrit, la date est inscrite au crayon, d'une autre écriture

Il le traduit ensuite en son propre langage, à diverses reprises :
"On me montre la croix et on me dit; fuyez ! Non, je ne fuirai pas ! (28-3)
Oh ! qu'une âme est belle quand elle est ornée d'afflictions ! (30-4) *Oui, il faut que nous passions par toutes ces épreuves (..) Oh ! quel bonheur d'être tout couvert du sang de Jésus-Christ ! " (33-1)*

II - RELIGION ET SOCIÉTÉ

S'il parle, à l'occasion, des jansénistes (88-3), des protestants (1255), des déistes (93-2), des athées (89-3), Jean-Marie de La Mennais porte surtout sa réflexion sur les rapports entre religion et société. Il y consacre quelques pages du *Mémorial* (71-2 à 79-2).

Ce texte pose à la fois le problème de l'enseignement de la théologie (71-2) et celui des relations entre la société et la religion chrétienne. L'Église joue un rôle essentiel dans la société et ce qui la concerne rejaillit sur tout le corps social :

"Les disputes sur des points de théologie, même incertains, ont plus d'une fois ébranlé les fondements de l'édifice social"

Reprenant le mot de Jérémie (IX, 10), il écrit, pour exprimer sa conviction : "Un état sans religion est une **muraille sèche**"(48-1).

La religion apporte à la fois un éclairage et un soutien aux politiques eux-mêmes qui devraient l'apprécier : "Les politiques modernes ne craignent plus les passions" écrit-il ; la religion, quant à elle, peut parler de l'homme : "Rien dans l'homme ne lui échappe". Il explicite ainsi sa pensée : "La religion, unique principe de stabilité et de conservation (...) toute autre force détruit." (81-2)

Mais la religion, à l'époque où l'abbé Jean écrit dans son *Mémorial*, se trouve en butte aux attaques de ses adversaires, les athées et les impies ; quand ceux-ci sont aux postes de commande, on court le risque de voir la religion utilisée, sinon asservie par le pouvoir politique. Les puissants, ayant protégé l'Église, ont cru pouvoir l'asservir, mais "l'Église, méprisant leurs dons comme leurs menaces, s'est appuyée sur la croix de son Époux." (115-2)

La pensée du co-auteur de la *Tradition de l'Église sur l'Institution des*

*Évêques*¹⁵ s'exprime dans ces lignes. On en trouve trace encore propos de la réforme ecclésiastique (30-1), ou des questions de juridiction de l'Église (109-8). Même dans le domaine de la création artistique, la religion apporte la lumière, l'athéisme est aveugle : il "ne voit que la mort" (30-3).

I - A PROPOS DES "PHILOSOPHES"

C'est l'un des thèmes de réflexion abordés par l'abbé Jean-Marie de La Mennais dans son *Mémorial*.

Le mot **philosophes** revêt pour lui un sens péjoratif appuyé, car il désigne cette catégorie de personnes qui, par leurs écrits, ont encouragé la Révolution Française et aussi engagé la lutte contre l'Église catholique.

Une vingtaine de notations s'y rapportent.

On l'a vu, Jean-Marie de La Mennais identifie les philosophes aux impies ; il écrit, citant le prophète Jérémie : "Sapientes sunt ut faciant mala" (Ils sont sages pour faire le mal), (Jér. IV, 22 - 49-2).

Dans le passage précédent (48-2), l'assimilation est aussi nette : "Je souris en voyant les impies s'étonner qu'un homme pieux puisse rire... Leur philosophie se trouble (...), ils ne peuvent expliquer cela."

Il dénonce une maladie, un véritable fléau :

"La philosophie est pour le genre humain une maladie d'entrailles." (64-2)
La philosophie n'a rien trouvé de mieux à faire pour le bonheur des hommes que de mettre l'enfer sur la terre."

Si la philosophie gouvernait les peuples, écrit-il ailleurs, les passions renverseraient bientôt l'édifice social (81-2). Une autre de ses formules est encore plus percutante :

"Gouverner les hommes par la philosophie, c'est-à-dire par la déraison, c'est assurément un beau projet (...) Nous verrons les résultats." (34-2)

Parfois l'abbé de La Mennais adopte le ton de l'ironie :

"On cherchait depuis six mille ans le secret de la providence. La philosophie l'a découvert" (78-2)

Mais l'enjeu est trop sérieux et le danger trop grand pour être traité par la

¹⁵ Ouvrage de Félicité et Jean-Marie de La Mennais, publié en 1814.

dérision. Jean-Marie de La Mennais voit dans les "philosophes" des adversaires de la religion :

"Amour de soi, haine des autres, voilà la philosophie. Oubli de soi, amour des autres, voilà le christianisme. Lequel vaut mieux pour la société ? Législateur, hâte-toi de répondre." (47-1)

En résumé, dans le *Mémorial*, l'auteur parle moins de la philosophie que des "philosophes" dont beaucoup se sont posés en ennemis de l'Église. Il les considère comme athées ou impies : leur action est nocive, il faut s'en prémunir. Vaut-il mieux argumenter contre eux ou les railler ?

"Philosophes qui savez tout, Sages de la grande espèce, vous nous demandez sans cesse des explications. Mais que ne nous expliquez-vous le saut d'une puce ? Moi je vous expliquerais l'univers." (64-2)

S'il traite ainsi les "philosophes" qui ont couvert de ce titre leur athéisme ou leur impiété, Jean-Marie de La Mennais reste ouvert à la métaphysique comme à la sagesse. Il aime à parler ce langage, même si plusieurs ne l'apprécient pas :

"Il y a des gens qui croient que l'ignorance donne le droit de tout nier. Vous raisonnez, ils sourient." (30-2)

Il sait que la raison ne suffit pas à convaincre :

"Les raisons prises dans le fond des choses sont en elles-mêmes les plus fondées, mais cependant ne sont pas les plus puissantes." (31-2) "Il ne faut donc pas trop raisonner pour raisonner juste." (31-3) Car les hommes s'aveuglent volontiers, "prenant les désirs de leurs passions pour des preuves" (31-5) ou mettant leur raison au service de leur parti. (32-3) Et pourtant l'abbé de La Mennais n'a de cesse de raisonner et de s'efforcer de convaincre.

On l'a vu, nombre de réflexions approfondies, souvent liées directement à sa situation et à son action de prêtre, de prédicateur, de professeur de théologie expriment sa philosophie personnelle et révèlent un aspect de sa personnalité. Elles manifestent en même temps son engagement face à un monde parfois imperméable à son action. En réalité, cette philosophie sous-jacente parle le langage d'une sagesse chrétienne.

IV - TRAITS DE SAGESSE POPULAIRE

Un certain nombre de sentences du *Mémorial* pourraient être classées sous la rubrique "sagesse populaire". On ne peut affirmer que Jean-Marie de La Mennais fasse siennes toutes ces formules, dont certaines sont frappées comme des proverbes ; il les choisit peut-être pour leur forme littéraire ; il les transcrit sans doute avec une pointe d'humour. Parfois il s'en démarque avec force. Mais on peut aussi admettre qu'il apprécie en connaisseur ce regard aigu porté sur l'homme, ses limites, ses faiblesses, et la vérité sociale et psychologique qui se dégage de ces remarques de bon sens.

"L'oubli est un baume. Il y a des plaies qui le repoussent" (63-2)

"Pour bien écouter, il faut beaucoup de bon sens ; pour bien parler, il faut un peu d'esprit." (24-3)

"Manger, dormir, manger encore, et puis dormir; voilà l'homme, m'a-t-on dit, et je n'en ai rien cru." (28-2)

"N a son coeur dans sa poche. C'est un cœur d'or" (32-4)

"Mon grand-père disait que deux femmes faisaient un marché et que trois faisaient une foire. Il ne faut qu'un chat et une chatte, un mari et son épouse bien-aimée pour faire un sabbat" (95-2)

On y trouve des jugements sommaires, dont se contente parfois la sagesse populaire : l'Anglais, l'Espagnol sont définis d'un trait ; l'avare, le sot, le bavard y sont épinglés ; on s'y appuie sur l'opinion, l'avis de tel ou tel, les préjugés mêmes ; on relève les ridicules.

"N. regarde apparemment l'argent comme une vérité, et voilà pourquoi il n'ouvre jamais la main, de peur qu'elle ne s'échappe." (25-2) *"Les sots qui craignent de n'être pas assez longtemps admirés, craignent apparemment que le monde finisse avec eux."* (76-2) *"Non, lui répondit N. (...) ton M. de Malheshherbes n'était qu'une tête à perruque."* (25-1) *"N. parle peu, et cependant il parle encore trop ; ses phrases sont des feuilles de plomb."* (77-2)

Jean-Marie de La Mennais y exprime sa réflexion sur la vie et la mort :

"Aujourd'hui, voilà toute la vie. O que cela est court I" (9-3) *"La vie est le travail de la mort. Ce travail est bien douloureux I"* (10-2)

On pourrait aisément énumérer une quarantaine de ces sentences : sans doute l'une ou l'autre se retrouvait-elle dans la conversation de l'abbé de La Mennais, souvent pétillante d'esprit, d'à-propos, de traits bien observés. Il a lui-même noté :

"L'art de la conversation consiste à répondre de manière à faire parler l'esprit des autres." (114-5)

V - LE STYLE, L'HUMOUR DE JEAN-MARIE DE LA MENNAIS

Il est certain que Jean-Marie de La Mennais se peint lui-même dans son *Mémorial* ; il s'y révèle aussi par son style.

Certes, celui-ci n'est pas apprêté, comme il convient à un carnet intime, cependant les ratures qu'on y trouve révèlent le travail de l'écrivain.

Quand il note une sentence qui l'a frappé, c'est sans doute pour l'idée, mais celle-ci se présente sous une apparence qui l'attire, lui convient, le séduit.

Rythme des phrases, choc des formules, clarté de l'expression, goût de l'ellipse, pointe d'humour : on trouve dans le *Mémorial* des exemples de tout cela. N'oublions pas que Jean-Marie de La Mennais, dont on a dit qu'il avait des qualités d'écrivain, et aussi d'orateur de la chaire, s'est exercé à l'écriture. On en trouve la marque dans ce carnet personnel.

Certaines pages offrent un chapelet de formules, où la recherche de la forme ne nuit pas à l'idée :

"La justice des hommes est une des chances du hasard." (117-6) "La vie est une maladie ; heureusement qu'on en meurt" (117-7) "L'hypocrisie est la perfection du crime." (117-9)

"Les tribulations sont un feu : il faut qu'il nous purifie, il ne faut pas qu'il nous brûle." (110-3)

Parfois la sentence se fait laconique ou provocante :

"Oublier l'avenir" (109-4) "Hommes sans larmes." (109-5) "C'est un beau chaos d'ordre." (115-1)

Enfin, le *Mémorial* porte la marque de son époque, et telle ou telle expression semble extraite d'une anthologie romantique :

"Ces ténèbres profondes et froides comme la mort." (109-6) 'A peine a-t-on fait un pas dans la vie, que les yeux de l'esprit s'ouvrent, et aussitôt le coeur se resserre ; on ne trouve plus sur la terre un point pour se reposer (...) on espère en sortir bientôt pour aller habiter un monde meilleur." (11-1)

Les phrases de ce carnet, que Jean-Marie de La Mennais avait écrites pour lui seul mais qui, grâce à ses proches, ont été heureusement conservées, sont pour nous aujourd'hui un document précieux : elles nous en

apprennent plus qu'il ne paraît à première lecture sur l'écrivain, l'homme, le prêtre, l'apôtre que fut notre fondateur ; plus encore, elles sont un révélateur de ses pensées et de son cœur à cette période de sa vie.

Le texte est reproduit fidèlement ; toutefois on a adopté l'orthographe actuelle pour certains mots (ex. : longtemps (pour longtems), jeter (pour jetter), etc.) et rectifié quelques erreurs matérielles. La pagination du document est indiquée : c'est elle qui est retenue pour l'index alphabétique.

F. Philippe Friot

MÉMORIAL

1^{er} avril 1809¹⁶

page 1

Ayez pitié de vous-même, et Dieu aura pitié de vous : dites, je suis coupable, et il dira, viens mon fils que je te pardonne ; mon pauvre enfant, viens à ton père, son coeur s'ouvrira pour te recevoir ; ô que tu seras bien dans le sein de ton père !

C'est une grande misère qu'un cadavre ! - Mon Dieu, me condamnerez-vous à traîner le mien longtemps ? Quand me permettrez-vous de le jeter aux vers ? Mon Dieu, il me semble que c'est de bien bon coeur que je dis avec st Paul, *cupio dissolvi, et esse cum Christo*. - *Esse cum Christo* !¹⁷

page 2

N. disait hier à N. - Mon cher Germain vos mathématiques vous mettent martel en tête. - Martel ! qu'est-ce que c'est cela ? - Mon ami, c'est un grand géomètre. - Ah ! je ne le connaissais pas ; c'est Bezout¹⁸ que je vois.

N. disait de N. - Cet homme parle toujours en haut et en l'air, comme un télégraphe¹⁹.

disait : avant de mourir, j'aurai soin de faire mon testament, et je léguerais au meilleur de mes amis ma tabatière - pleine -. J'ordonnerai même qu'on ait soin

¹⁶ Le *Mémorial* a fait l'objet d'une présentation, avec introduction et notes, dans la revue *Etudes Mennaisiennes*, n° 15, de décembre 1995. Les notes ci-après y ont été empruntées.

¹⁷ "Je désire mourir, et être avec le Christ." (Phil. I, 21)

¹⁸ Etienne BEZOUT (1730-1785), géomètre, auteur d'ouvrages mathématiques.

¹⁹ Appareil mis au point par Claude Chappe, en 1794, pour la transmission de communications à distance. Allusion aux mouvements des bras du télégraphe.

d'y mettre une demi-douzaine de scrupules²⁰ de macouba.

page 3

J'ai une bonne raison de ne pas croire à la religion.

Mon ami, quelle est-elle ?

Mes crimes !

Comment prouver l'enfer à un homme qui le mérite ?

Ce serait trahir la vérité que de la montrer à des hommes qui ne la cherchent que pour la fouler aux pieds. Ils demandent où elle est, comme Hérode demandait où était Jésus : il aurait voulu le voir - pour l'égorger. Imitons les mages - *per aliam viam reversi sunt in regionem suam*.²¹ Prenons garde de rendre nos frères plus coupables en les éclairant, lorsque le devoir de notre charge ne nous y oblige pas -. Se taire, c'est souvent faire un acte de charité, car c'est faire un grand bien que d'empêcher un grand mal -. Au reste c'est à la vérité même, c'est à Dieu, de nous apprendre ce que nous devons

page 4

dire pour sa cause, c'est lui que nous devons consulter pour savoir si nous devons garder ou rompre le silence. Prions-le donc, prions-le tous les jours, et, pour ainsi dire, à tous les instants, d'être avec nous, d'être en nous, pour nous éclairer, nous inspirer, pour arrêter les paroles indiscretes qui pourraient nous échapper, et aussi pour mettre dans notre bouche, lorsque sa gloire l'exige, ces paroles vives qui pénètrent jusqu'au fond de l'âme, qui retentissent dans le coeur, et qui laissent le méchant sans excuse lorsqu'il y résiste.

Tel homme se damne parce que s'il avait voulu se sauver, un sot en aurait ri.

La vérité désole ses ennemis en se montrant à eux de toutes parts : elle les trouble, elle les persécute : c'est une impitoyable. - Non, non - cette persécution est toute de miséricorde !

page 5

Les commencements de la conversion sont toujours rudes ; on ne se brise pas soi-même sans qu'il en coûte : en entrant dans le coeur la vérité y jette d'abord le trouble, elle le bouleverse, et ce n'est que lorsqu'elle s'est emparée de toutes nos pensées, ce n'est que lorsqu'elle a pénétré et qu'elle règne au fond de l'âme que la paix de Dieu vient y habiter avec elle. *Cruciabit illum in tribulatione doctrinae suae donec tentet eum in cogitationibus et credat animae illius.*

²⁰ Scrupule : ancienne unité de poids valant la 24ème partie de l'once. – Macouba : tabac estimé de Macouba (Guadeloupe), qui sent la rose et la violette.

²¹ "Ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin." Matthieu, II, 12.

(Eccles. C. 4, v. 19)²²

Les méchants portent avec orgueil *le sceptre* du crime (*virgam peccatorum* Ps.)²³ et ils s'irritent quand on résiste à leurs volontés souveraines. Mon Dieu, je ne leur obéirai pas : je serai jusqu'à

page 6

mon dernier soupir dans un état de pleine révolte contre eux : quel droit ont-ils de vouloir que je leur livre mon âme ? Elle est à vous, mon Dieu, à vous seul. S'il faut combattre, j'en aurai le courage, j'en aurai la force, parce que vous serez avec moi ; vous me revêtirez de *votre armure*, vous serez autour de moi comme *un mur de feu* (Zach.)²⁴ - et je triompherai - *Adjutorium nostrum in nomine Domini qui fecit caelum et terram.* (Ps.)²⁵

Les consolations que l'on éprouve en faisant le bien sont les dragées²⁶ du bon Dieu - Je crois qu'on

page 7

peut les manger avec confiance, les goûter, les savourer, pourvu qu'on n'oublie pas la main qui les donne - ô qu'il est bon celui qui les donne !

Rien n'est si fatigant que la conversation d'un homme qui croit avoir de l'esprit et qui veut vous faire croire qu'il en a : c'est un conscrit sous les armes qui fait devant vous l'exercice : trouvez-vous cela bien amusant ?

A le bien prendre, chaque faute que l'on commet est une raison de plus de se confier en Dieu - Parce que vous êtes faible, croyez-vous qu'il vous laissera là ? Parce que vous êtes pauvre, croyez-vous qu'il refusera de vous accorder sa grâce dont il sait que vous avez si grand besoin ?

page 8

Non, non, il se donnera lui-même à vous avec toutes ses richesses ; il se réjouira de pouvoir répandre sur vous toutes ses miséricordes -. Attendez de lui pardon, indulgence, amour, si vous n'attendez de vous que misère et péché.

Je n'aime pas les gens qui dans la conversation parlent par écrit -. Je trouve bien pesants les mots qui ont été pesés -. La simplicité, l'abandon, voilà ce qui me plaît, ce qui me charme : on est à l'aise dès le premier instant avec un

²² "Elle le mettra à l'épreuve de sa doctrine jusqu'à ce qu'elle connaisse ses pensées et puisse lui faire confiance." la verge des pécheurs", Cf. Psaume CXXV, 3. ²³ "

²⁴ "Je serai pour (Jerusalem) une *muraille de feu* tout autour"(Zacharie, II, 9)

²⁵ "Notre secours est le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre". Psaume CXXIII, 8.

²⁶ Dragées : amandes recouvertes de sucre durci, que l'on offre lors de cérémonies familiales : baptêmes, mariages, etc.

homme qui parle du coeur, on lui ouvre le sien, on s'entend, on n'est plus qu'un : cela est délicieux.

page 9

Pour deux chrétiens, qu'est-ce que se séparer ? C'est aller faire une visite, l'un à droite, l'autre à gauche, dans la même rue, pour se retrouver une heure après dans la maison de leur père : *in domum Domini ibimus* !²⁷

A quoi sert de réunir quand on n'unit point ? - Les hommes ne sont pas des pions, et gouverner ce n'est pas jouer aux échecs -. Chose bien remarquable ! Les politiques modernes ne craignent plus les passions. Et ils ont pitié des sages d'autrefois, qui n'osaient jouer avec elles, et qui même les traitaient en ennemies... Ces pauvres bonnes gens de l'ancien temps n'y entendaient rien ! Aujourd'hui - voilà toute la vie -. O que cela est court !

page 10

Mlle la C. - n'a que ce qu'il faut pour vivre en se privant de tout, et cependant elle trouve moyen de faire l'aumône -. Elle donne aux pauvres, son temps, ses soins ; elle les aime plus qu'elle-même ; elle vit avec eux, elle ne vit que pour eux -. Elle ne connaît d'autres besoins que les leurs, elle ne souffre que lorsqu'il lui est impossible de soulager ceux qui souffrent. Je l'ai vue pendant une semaine entière veiller à ce qu'on ne mît pas dans son feu un morceau de bois de trop, parce que, disait-elle, si nous ménageons une bûche, cette bûche servira demain à réchauffer un pauvre malade !

La vie est le travail de la mort. Ce travail est bien douloureux !

page 11

Les illusions de l'enfance sont délicieuses ; tout est mystère pour elle ; l'âme jouit de tout, parce qu'elle ne connaît rien encore, et qu'elle répand sur tout ce qui l'entourne son innocence et son bonheur ; mais à peine a-t-on fait un pas dans la vie, que les yeux de l'esprit s'ouvrent, et aussitôt le coeur se resserre ; on ne trouve plus sur la terre un point pour se reposer ; et on ne se console d'y passer un instant, que parce qu'on espère en sortir bientôt pour aller habiter un monde meilleur.

L'Espagnol ne dépense rien pour lui ; mais il fait avec magnificence les plus petites choses, quand c'est pour le public qu'il les fait. On vit mieux en

page 12

Espagne dans un hôpital que dans un château. L'orgueil de nos économistes en rit. Quoi, disent-ils, vivre avec un morceau de pain sec et un verre d'eau, et donner à un pauvre malade du vin et du bouillon ! Cela n'est pas

²⁷ "Nous irons dans la maison du Seigneur", Psaume CXXII, 1.

philosophique !

Rien n'est si humiliant pour l'homme que d'avoir besoin qu'on lui prêche l'humilité pour être humble. Il faut que notre raison soit bien faible puisqu'elle ne peut pas seule mettre dans notre coeur la conviction de notre néant ; il est bien vrai que nous en convenons, mais notre amour-propre prend cet aveu même comme une raison de n'en rien croire ; aussi voyez-vous que les philosophes qui ont dit le plus de mal

page 13

de l'homme, sont ceux qui ont eu une plus grande idée d'eux-mêmes.

Se confier dans la miséricorde est une raison d'obtenir miséricorde *miseretur Deus excipientis doctrinam miserationis*.

Dieu est si bon, qu'il daigne nous savoir gré de ce que nous nous reposons sur son infinie bonté : il aime à nous voir dormir tranquilles sur son sein : notre paix est sa gloire -. Cette pensée est bien consolante et le coeur chrétien qui la médite en est ravi. - Cependant il ne faut pas que cette confiance d'amour nous empêche de faire de continuels efforts pour acquérir les vertus qui nous manquent, car après avoir dit ces aimables paroles, *miseretur excipientis doctrinam miserationis*, l'Écriture ajoute, *et qui festinat in judiciis ejus*. (Eccl. C. 18, v. 14)²⁸

page 14

Autrefois on était, il faut l'avouer, bien imbécile ! On croyait que pour prouver il fallait des raisonnements et même des raisons. Aujourd'hui on affirme et tout est démontré ; cela est si court et si commode que vraiment on ne peut nier que cela ne soit très philosophique.

La force était dans le siècle dernier l'ultima ratio regum²⁹ ; dans le 19^e siècle c'est la première, c'est la seule -. Cela est juste car j'ai pu le faire et je l'ai fait : qu'avez-vous à répondre ? Direz-vous que j'ai tort ? Je vous tue, et vous ne direz plus rien... Providence de mon Dieu, je vous adore !

page 15

AVIS³⁰

I. Se tenir toujours dans une entière dépendance de l'esprit de Dieu, et

²⁸ Dieu "a pitié de celui qui trouve l'enseignement du pardon et qui cherche avec zèle ses jugements", Ecclésiastique, XVIII, 14.

²⁹ "La raison dernière des rois".

³⁰ Ce texte, intitulé : *Avis*, est celui des *Avis spirituels* (cf. manuscrit 4182, AFIC) reproduit avec quelques modifications). Voir l'Introduction, I, 1.

ne le contrister jamais : être attentif à reconnaître ce qu'il demande de nous ; le consulter souvent, et lorsque nous sommes incertains du parti que nous devons prendre, le prier avec une ardeur nouvelle d'être la lumière de notre coeur. *Det nobis illuminator oculos cordis.* ³¹

II. Renoncer à sa volonté, même quand on la suit. *A voluntate tua avertere*, c'est-à-dire ne rien faire par goût, rien pour nous, tout pour Dieu - Dieu seul ! Dieu seul !

III. Recevoir avec joie et avec une reconnaissance pleine de foi et d'amour les petites contradictions qu'on éprouve à chaque instant. C'est un exercice habituel de mortification dont on peut retirer de grands avantages.

IV. Quand l'âme est desséchée et que la tristesse la serre, aller dans le jardin des olives, se mettre

page 16

à genoux à côté de J(ésus)-C(hrist) : prendre le calice qui nous est offert et dire, mon père que ce ne soit pas ma volonté qui s'accomplisse, que ce soit la vôtre, *non sicut ego volo sed sicut tu.* ³²

V. N'être ni étonné ni troublé de nos fautes. Le trouble affaiblit l'âme, et cette pauvre âme n'a-t-elle pas besoin de toutes ses forces pour résister aux ennemis qu'elle porte en elle-même et qui l'attaquent sans cesse dans son fond le plus intime ? Elle vit de confiance et d'amour, et la joie est pour elle un trésor inépuisable de sainteté : *jucunditas cordis vita hominis, et thesaurus sine defectione sanctitatis.* ³³

VI. Bien prendre garde de perdre cette liberté d'esprit, cette aimable et douce *liberté des enfants de Dieu* sans laquelle on ne fait rien de bien. Pour la conserver, il faut s'unir étroitement à Dieu ; marcher en sa présence avec un coeur où la paix règne. *Pax Dei quae exsuperat omnem sensum,*

page 17

custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu Domino nostro. ³⁴

VII. Être fidèle dans les plus petites choses ; mais sans gêne et sans scrupule : ne point craindre d'être dérangé dans ses occupations, dans ses études, dans ses prières même : les quitter, les reprendre avec un esprit serein et toujours content ; dès lors qu'on est dans l'ordre de la providence, que faut-il

³¹ "Que l'illuminateur nous ouvre les yeux du coeur."(Eph. I, 18)

³² "Non comme je veux mais comme tu veux" Matthieu, XXVI, 39.

³³ "La joie du coeur est pour l'homme la vie, et un trésor inépuisable de sainteté".(Eccl. XXX, 22)

³⁴ "Que la paix de Dieu qui surpasse toute connaissance, garde vos coeurs et vos intelligences dans le Christ Jésus notre Seigneur".(Phil. IV, 7)

de plus ?

VIII. Ne rien précipiter dans les affaires : ne pas vouloir qu'elles aillent aussi vite que notre pensée : combattre les obstacles de sang-froid, sans se décourager ni s'irriter. Si on réussit bénir le Seigneur : si on ne réussit pas le bénir encore, et de bon coeur : Dieu le veut : ce mot dit tout.

IX. Eviter avec un soin extrême, dans nos rapports avec les hommes, toute espèce de singularité. Bien prendre garde de les effrayer par un extérieur trop sévère : leur parler doucement ; ménager leurs

page 18

faiblesses ; j'allais presque dire, respecter leurs défauts : on ne saurait prendre trop de précautions pour *ne pas achever de rompre le roseau déjà cassé, pour ne pas éteindre la mèche qui fume encore.*³⁵

X. Penser souvent à Dieu en conversant avec les hommes ; se recueillir pour prier dans le secret, mais sans contrainte, sans effort pénible, avec une grande simplicité d'amour.

XI. Ecouter Dieu dans l'oraison ; ouvrir les oreilles du coeur pour recevoir sa sainte parole : se nourrir de cette manne de suavité, n'en rien perdre ; la goûter, la savourer avec délices. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.*³⁶

XII. Exposer nos besoins et nos misères à *notre père qui est dans les cieux*³⁷ avec une humble confiance -. Ne point faire en le priant

page 19

de violents efforts pour nous élever à de hautes considérations : lorsqu'il nous appelle et nous attire, suivre l'attrait de sa grâce, aller à lui avec la simplicité d'un petit enfant qui se laisse conduire par la main.

XIII. Se plaire dans la nuit de la pure foi : ne pas chercher à tout prévoir et à tout prévenir : *cogitatus prescientiae avertit sensum.*³⁸ Faire ce qu'on peut et ce qu'on doit ; se féliciter de ne trouver aucun appui humain, et puis s'endormir doucement sur le sein de Notre Seigneur Jésus.

XIV. Ne rien commencer par vanité, et ne jamais s'arrêter parce que la vanité vient pour nous enlever le mérite du peu de bien que nous voulons faire : Dieu est toujours près de ceux qui travaillent pour sa gloire, Il combat avec nous quand nous combattons pour lui. *Dominus mecum quid timebo ?*³⁹

³⁵ Matth. XII, 20.

³⁶ "J'écouterai ce que dit en moi le Seigneur Dieu." (Cf. Isaïe, L, 4).

³⁷ Luc, XI, 13.

³⁸ "La pensée des choses à venir perturbe l'esprit".

³⁹ "Le Seigneur est avec moi, qui craindrai-je ?" (Hébr. XIII, 6).

XV. Nous étonner de la grandeur de notre vocation : entrer dans les sentiments des anges qui s'effrayent, qui s'indignent de voir des misérables comme nous, associés

page 20

au sacerdoce de J(ésus)-C(hrist), ne faire avec lui qu'un même prêtre !

XVI. Jésus, Marie, Joseph, trinité de la terre ; noms sacrés que l'homme de foi ne prononce jamais qu'avec les sentiments du plus vif amour, et de la plus tendre piété.

XVII. Âme chrétienne rappelle-toi souvent que la pauvreté, les humiliations, les souffrances ont été sur la terre les trois compagnes de ton Sauveur : tu seras bien heureux si toujours elles te suivent ici-bas : vivre pauvre, humilié, souffrant : la croix de J(ésus)-C(hrist), et rien autre chose.

Je ne saurais (trop) vous conseiller de prendre pour vous la *meilleure part*⁴⁰, et de laisser aux autres le soin des affaires ; dans ces *jours mauvais*⁴¹ tous ceux qui ont du

page 21

zèle doivent *combattre les combats du Seigneur*⁴², et tout sacrifier à sa gloire. Les anciens solitaires ne s'empressaient-ils pas de renoncer aux saintes douceurs du repos, et de quitter le jardin de délices où ils s'étaient retirés, lorsque l'Eglise attaquée de toutes parts, les appelait à sa défense ? Mourir les armes à la main, sur le champ de bataille, n'est-ce donc pas un sort assez beau, et nous est-il, aujourd'hui, bien permis d'en chercher, d'en désirer un autre ? Cependant, je sais que tout dépend de la volonté de Dieu sur nous ; nous ne devons rien négliger pour la connaître, et aucune considération humaine ne peut nous empêcher de la suivre : il n'a besoin de personne ; il se sert de qui il lui plaît pour remplir les desseins de sa providence, et toujours de (ce) qu'il y a de plus faible pour opérer ce qu'il y a de plus grand ; souvent encore, il aime

page 22

à se réserver quelques âmes choisies qu'il attire à lui d'une manière ineffable, et qu'il conduit par des voies cachées, bien au-dessus du monde, et jusque dans ce *cellier*⁴³ de l'époux, où elles s'enivrent des pures délices de l'éternel amour : je serais donc désolé si je contristais l'esprit de Dieu⁴⁴, et si je m'opposais à ses mouvements ; mais aussi une grande prudence, une extrême réserve sont

⁴⁰ Luc, X, 42.

⁴¹ Eph. VI, 13.

⁴² Cf. II Chron. XX, 15.

⁴³ Cantique des Cantiques, II, 4.

⁴⁴ Cf. Eph. IV, 30.

nécessaires : les imaginations vives s'exaltent si facilement et, quelquefois, vont si loin ! Au fond il me semble qu'une crainte trop forte des périls auxquels on est exposé en vivant au milieu des hommes n'est pas toujours une raison suffisante pour les fuir : si la solitude a ses attrait, n'a-t-elle pas aussi ses dangers, et en se renfermant en soi-même, n'y est-on pas encore environné

page 23

d'ennemis ? Le plus dangereux de tous, l'orgueil, vous y poursuivrait, n'en doutez pas, et si nous sommes condamnés à le trouver partout, il faut bien nous résigner à le combattre sans cesse, et vraiment il ne serait pas raisonnable de renoncer à faire le bien, de peur de tirer vanité du peu de bien qu'on pourrait faire⁴⁵.

Je ne sais pourquoi les impies s'irritent de ce qu'on leur refuse l'entrée du ciel : que trouveraient-ils là ? Ils n'y trouveraient ni or, ni argent, ni plaisirs, rien de (ce) qu'ils aiment. Ils y trouveraient les pauvres qu'ils ont méprisés, les justes qu'ils ont persécutés. Qu'y feraient-ils ? Une heure consacrée à chanter les louanges de Dieu leur paraît une éternité de supplices ; l'amour de celui qui est tout amour, pour leur cœur ce serait l'enfer. Qu'ils se consolent ! Ils ne l'aimeront jamais : ils ne seront pas condamnés à habiter le ciel : ils se nourriront d'orgueil, ils s'abreueront de crimes

page 24

pendant toute la durée des jours éternels : la part qu'ils ont choisie ne leur sera pas ôtée : de quoi se plaignent-ils ?

Il est bien remarquable que les protestants après avoir pris l'examen particulier, c'est-à-dire la raison, pour unique règle de foi, prétendirent presque aussitôt que la foi ne saurait reposer sur la raison : *Je crois*, disait Jurieu, ⁴⁶ *parce que je veux croire : le St-Esprit*, ajoute-t-il, *fait l'office des préjugés ; et dans la certitude qu'il donne il y a des degrés destitués de raison (Traité de la nature et de la grâce, p. 250)*. Il faut avouer que M. Jurieu fait faire au S. Esprit un assez singulier office.

Pour bien écouter, il faut beaucoup de bon sens ; pour bien parler, il faut un peu d'esprit.

Les gens d'esprit bâtissent sur des songes.

⁴⁵ Tout ce passage se retrouve dans une lettre à G. Bruté de Rémur, datée de 1809, AFIC, 18-1-28.

⁴⁶ Pierre JURIEU (1637-1723), ministre calviniste, controversiste très engagé contre les catholiques.

page 25

M. de Malesherbes⁴⁷ honora ses cheveux blancs, disait F. - Non, lui répondit N. - dis plutôt qu'il honora sa perruque, car ton M. de Malesherbes n'était qu'une tête à perruque.

On a beaucoup parlé des barbares du nord -. On ne parlera pas moins des barbares policés -. Où ceux-ci s'arrêteront-ils ? J'avoue qu'ils me font peur. Quand on commence par les extrêmes, par où finira-t-on ? Voilà la question que je pose : je laisse à de plus habiles à y répondre -. Pour moi j'adore - O providence ! O Providence de mon Dieu !

Aujourd'hui les années sont des siècles ; le temps dont la course était si rapide, semble se hâter ; tout se précipite -. Les Empires sont détruits et se forment en un jour ; et après cela trouvez mauvais que les particuliers veuillent faire leur fortune en vingt-quatre heures.

page 26

On ne se contente pas de ce qu'on souffre, on s'empresse de réaliser tout ce qu'on craint de souffrir : on précipite l'avenir sur le présent, et on en est écrasé -. Oh ! c'est maintenant qu'il faut être chrétien, et qu'il faut se convaincre qu'*à chaque jour suffit son mal*⁴⁸ : pour moi, je n'ai pas le courage de tant prévoir ; et après tout, quand on m'aura dit que je pourrai pas faire le bien ce soir, m'aura-t-on prouvé que je ne dois pas le faire ce matin ? Non - et je veux le faire jusqu'à la dernière minute : cette résolution-là, je la prends devant Dieu, et Dieu m'aidera à y tenir ferme -. Les hommes penseront, diront, feront ce qu'ils voudront penser, dire

page 27

faire, et que m'importe ? - Eux et moi, demain nous ne serons plus ici - nous serons devant Dieu, et là nous verrons si en se sacrifiant pour sa gloire, on a eu tort.

Depuis que la fermeté s'est appelée fanatisme, la prudence s'appelle faiblesse ; on ne sait plus garder de mesure, tout ce décide par enthousiasme ; l'imagination administre, et cette raison à qui nous avons élevé des autels, est méprisée comme une folle : tous les esprits ont la fièvre -. Mais l'exagération dans le mal m'effraie moins que l'exagération dans le bien ; car enfin la perversité s'affaiblit, s'épuise par ses excès mêmes ; voulez-vous lui rendre

⁴⁷ Chrétien Guillaume Lamoignon DE MALESHERBES, né à Paris en 1721; ministre de Louis XVI, mourut guillotiné le 22 avril 1794.

⁴⁸ Matthieu, VI, 34.

page 28

ses forces ? Faites des fautes ; brisez avec violence les barrières que vous devez respecter : ne ménagez rien -. Insensés ! vos ennemis ne vous feraient jamais en vingt ans le mal que vous ferez à vous-mêmes en un jour.

Manger, dormir, manger encore, et puis dormir - voilà l'homme, m'a-t-on dit, et je n'en ai rien cru.

On me montre la croix, et l'on me dit, fuyez. - Non, je ne fuirai pas : j'irai en avant, je prendrai, je ser(re)rai la croix, car c'est par la croix que j'ai été sauvé. O croix, mon unique espérance ! croix divine, je t'embrasse vivant ; c'est sur toi que je veux mourir. *O crux ave : spes unica*⁴⁹ !

page 29

Aimons Dieu, car demain nous serons devant Dieu, nous serons avec Dieu, avec Dieu seul ! - O si demain nous pouvons dire à Dieu, mon Dieu, je vous ai aimé, mon Dieu je vous aime !

Ce mot, ce sera le ciel -. Mon Dieu, voilà mon coeur, mettez-y votre saint amour.

O, que l'amour propre est bien nommé, le plus sot de tous les amours !

Les femmes, pour ne pas perdre le temps, rêvent haut. Que d'hommes sont femmes !

Les conquérants passeront leur éternité à la nage dans une mer de sang.

S'il y a dans l'enfer des paroisses, elles ne manqueront ni de curés ni de vicaires.

page 30

Tous nos nouveaux plans de réforme ecclésiastique sont des systèmes d'athéisme pratique à l'usage des catholiques.

Il y a des gens qui croient que l'ignorance donne le droit de tout nier -. Vous raisonnez, ils sourient ; vous citez des auteurs, comme si des auteurs étaient des autorités ! Ils vous répondent que vous êtes un sot, et si vous n'en convenez pas, il est évident que vous êtes un fanatique.

Avec de l'argent on a des ouvriers, on n'a pas des artistes -. Les grandes idées, les beaux sentiments, tout ce qui élève l'âme, tout ce qui est vie, voilà ce qui développe le talent, ce qui fait faire les chefs d'oeuvre -. L'athéisme ne voit que la mort, et ne montre que des cadavres.

O qu'une âme est belle quand elle est ornée d'afflictions ! - Les anges la regardent avec envie : c'est ma bien-aimée, dit le Seigneur, j'ai mis en

⁴⁹ "Salut, ô croix, mon unique espérance". Le texte porte : *unica*. Tiré d'un hymne de l'office de la Commémoration des fidèles défunts.

page 31

elle toutes mes complaisances -. Mon Dieu, je souffre, ô si je savais combien je suis heureux de souffrir !

Les raisons prises dans le fond des choses sont en elles-mêmes les plus fortes ; mais cependant ne sont pas les plus puissantes ; c'est l'expérience qui nous l'apprend, et l'expérience ne trompe pas ; d'où je conclus que ce qu'on peut dire de mieux, n'est pas toujours ce qu'il y a de mieux à dire.

Exceptez les principes de foi, il y a peu de maximes générales qui prises dans un sens absolu ne soient un mensonge -. Il ne faut donc pas trop raisonner pour raisonner juste.

Les plus petites plaies de l'amour-propre deviennent bientôt des ulcères quand on ne s'empresse pas de les guérir ; pour qu'elles deviennent incurables, il ne faut pas quelquefois plus de vingt minutes.

Que d'hommes prennent leur orgueil pour de la science, et les désirs de leurs passions pour des preuves ! - Tous les jours je le vois - et tous les jours je m'en étonne -. Il est vrai que je suis bien jeune !

page 32

Il n'y a point de providence ! Et pourquoi donc ? - C'est qu'hier soir au coin de mon feu, j'ai tout arrangé, tout disposé avec tant de justice et tant de sagesse, que j'étais sûr que l'Europe serait en paix pendant un siècle -. Et la gazette de ce matin m'a appris que l'Europe était en guerre -. Après cela, croyez en Dieu ! Tel homme aurait pu faire de son compliment un trait d'histoire, qui a mieux (aimé) en faire une amplification d'écolier -. Nous lui donnerons le premier prix de Rhétorique.

Je connais de bonnes gens, des têtes froides qui très volontiers, et en conscience, bouleverseraient le monde, pour offrir à leur parti un argument de plus !

N - a son coeur dans sa poche -. C'est un coeur d'or.

page 33

Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'extravagance des fous, c'est la folie des sages. Vous êtes tenté sur la foi -. Votre esprit parle, parle... Laissez-le dire, et ne l'écoutez pas. Vous êtes troublé ; et pourquoi donc ? Parce qu'il se fait en vous-même un peu de bruit ; mais que vous importe ? Pourvu que le fond de votre âme soit à Dieu -. J(ésus)-C(hrist) même a été tenté : est-ce que vous voudriez ne pas ressembler en tout à J(ésus)-C(hrist) ? Oui, il faut que nous passions par toutes ces épreuves ; il faut que notre esprit souffre, il faut qu'il soit cloué, flagellé, crucifié ; il faut que tout en nous soit plaie, pour qu'il n'y ait pas en nous, si je puis m'exprimer ainsi, un seul point, sur lequel la grâce et le sang de J(ésus)-C(hrist) ne se répande : Oh ! quel bonheur d'être tout couvert du sang de J(ésus)-C(hrist) !

Quand le bon Dieu nous tourne le dos, il n'en est pas moins près de nous : nous ne le voyons plus, il est

page 34

vrai ; mais il est à nos côtés pour nous secourir et nous défendre : il veut que nous ayons confiance ; ayons confiance en ce Jésus mort pour nous sur le calvaire, et qui depuis dix-huit cents ans, meurt pour nous tous les jours, et à chaque instant du jour, dans tous les lieux, sur tous les points de la terre, chaque fois qu'un prêtre, même indigne, monte à l'autel !

Gouverner les hommes par la Philosophie, c'est-à-dire par la déraison, c'est assurément un beau projet ; aussi entre-t-il, tout naturellement, dans la raison, je veux dire, dans la tête, de certaines gens. Nous verrons les résultats, ils seront grands.

Les cieux racontent la gloire de Dieu⁵⁰, et leur voix est bien éloquente ; mais la conservation de

page 35

la société prouve peut-être encore mieux son existence à un homme qui sait ce que c'est que l'homme et ses passions.

On peut n'avoir à rougir devant les hommes d'aucune de ses pensées, et n'être pas juste devant Dieu. On ne sait pas assez ce que c'est que cet oeil de Dieu qui surprend au fond du coeur l'orgueil, dans un moment d'absence, méditant le bien ! *Ego vidi, dicit Dominus.* (Jer. C 7, v. 11)⁵¹

La rage est la seule chose sur laquelle le temps n'ait pas de prise ; il use tout, excepté elle.

Le crime est aux yeux de certains hommes un instrument universel ; c'est pour eux la pierre philosophale, ou philosophique -. Le mot ne fait rien à la chose, mais la chose fait frémir.

page 36

Quand les enfants calculent le crime, il n'y a plus de Société.

Voulez-vous vivre longtemps dans la mémoire des hommes, ne vous embarrassez point des jugements des hommes ; faites le bien, sans penser à ce qu'ils pourront penser ou dire.

Ste Thérèse⁵² m'étonne ; jamais homme n'a jugé un autre homme avec une attention plus sévère qu'elle ne s'est jugée elle-même : elle observait du dehors et de très haut, ce qui se passait dans le fond de son âme : rien ne lui échappait,

⁵⁰ Citation du Psaume XIX, 2.

⁵¹ "J'ai vu, dit le Seigneur".

⁵² Sainte Thérèse de Jésus (1515-1582), née à Avila (Espagne), réformatrice du Carmel, écrivain mystique.

et si on peut lui reprocher un excès, c'est celui de la défiance. Jamais femme n'eut une imagination plus vive ; jamais homme n'eut une raison plus froide.

page 37

Je suis consolé lorsque je vois les hommes qui ne sentent rien de bon, ne pouvoir faire rien de grand. Le coeur humilie l'esprit : quand l'un est mort, l'autre perd aussitôt ses lumières qui sont sa force ; il s'enfonce dans la folie, il se travaille pour en chercher les bornes, et ne les trouve pas -.

C'est admirable.

Autrefois on faisait des ouvrages, maintenant on fait des livres.

Fénelon⁵³ fait, plus souvent qu'on ne croit, de la métaphysique dans son coeur ; je trouve dans ses petits traités, dans ses lettres, je ne sais quelle jalousie d'amour, je ne sais quelle subtilité de tendresse qui est vraiment effrayante ; le charme de son style empêche qu'on ne soit

page 38

effrayé ; mais cependant examinez dans votre conscience ce qu'il exige de vous, et dites-moi si vous allez jusque là -. Il vous demande plus que vous ne pouvez lui donner, et vous le trouvez bien indulgent, parce qu'il parle avec tant de douceur que vous êtes ravi de l'entendre, et qu'après l'avoir entendu vous croyez qu'il n'y a plus rien à faire : ô que vous le connaissez peu ! Il n'y a pas d'homme plus difficile ; je ne veux pas dire, plus désespérant : prenez garde cependant ; il ne prétend rien moins que de vous enlever tout votre fond, tout votre amour-propre, et c'est précisément parce que votre

page 39

amour-propre est flatté de l'avoir lu avec plaisir, que vous l'aimez tant. Soyez sûr que personne ne vous condamnerait avec plus de sévérité que ce bon, ce saint archevêque de Cambrai, et que de tous ces principes d'indulgence, de toutes ces phrases si délicieuses de paix, de joie, de confiance, il ne vous en appliquerait pas une -. Il écrivait pour des âmes déjà élevées au plus haut degré de perfection ; de bonne foi, était-ce pour vous, est-ce⁵⁴ pour moi, qu'il écrivait ? Je ne le pense pas.

L'opinion est reine du monde, a-t-on dit -. C'est en vérité, une sottise majesté ! Mais c'est la majesté des sots, et il faut la respecter, car elle a bien des sujets.

⁵³ François de Salignac de Lamoignon FENELON, né en 1651 au château de Fénelon ; philosophe, théologien et apologiste ; archevêque de Cambrai ; mort en 1715. Son ouvrage, *Doctrine des Maximes des Saints*, déclencha une controverse avec Bossuet.

⁵⁴ Le texte porte : *êtes pour moi*.

page 40

J'ai pitié, j'ai horreur de ces théologiens *d'un jour*, ou *du jour*, qui ne savent pas encore qui avait raison de Baius⁵⁵ ou de l'Eglise ! Je leur sais gré cependant de la promesse qu'ils veulent bien nous faire de ne jamais cesser de reproduire ces vieilles maximes de Jansénius⁵⁶ et de Quesnel⁵⁷ si consolantes, si séduisantes, si aimables, si douces, qu'on rejette avec si peu de bonne foi, avec si peu de raison, et qui feraient le bonheur des hommes, si les pasteurs n'élevaient pas continuellement la voix, pour les condamner et les proscrire -. Je ne désespère pas qu'on ne les reçoive quand on aura pris l'habitude de les entendre -. Mais cependant, rien ne nous oblige de nous presser, puisqu'on nous prévient que le monde finira avant qu'on

page 41

finisse de les enseigner et de les défendre -. J'écris ceci après avoir lu les remontrances adressées à M. l'archevêque-évêque de Troyes⁵⁸ qui avait fait lire dans toutes les paroisses de son Diocèse, l'allocation du Saint Père sur la rétractation de l'ancien évêque de Pistoie⁵⁹.

Ste Thérèse domine Fénelon et Bossuet⁶⁰ ; leur génie s'abaisse devant elle ; chacun dit, j'ai raison, si ste Thérèse a pensé comme moi ; quel homme que ste Thérèse !

Il n'y a pas une phrase de génie qui ne soit une vérité -. Ceci aurait besoin d'explication, mais il est trop tard, je vais me coucher.

Quel homme consentirait, aux exceptions près, que les autres hommes jugeassent de lui d'après eux-mêmes ; je veux dire, d'après ce qu'ils imaginent

⁵⁵ Michel BAIUS ou DE BAY, théologien de l'Université de Louvain, né en 1513. Ses thèses sur la grâce et le libre arbitre furent condamnées en 1567, par le pape Pie V, en 1579 par le pape Grégoire XIII.

⁵⁶ Cornélius JANSSENS ou JANSENIUS (1585-1638), évêque d'Ypres en 1636, auteur de *l'Augustinus*.

⁵⁷ Pasquier QUESNEL (1634-1719), ami d'Antoine Arnauld, auteur des *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*.

⁵⁸ Mgr Louis Apollinaire de LA TOUR DU PIN MONTAUBAN (1744-1807), nommé archevêque-évêque de Troyes et Auxerre en octobre 1802.

⁵⁹ Scipione de RICCI, évêque de Pistoie en Toscane, avait convoqué en septembre 1786 un synode d'évêques dont les conclusions furent condamnées en août 1794, par la bulle *Auctorem fidei*. Mgr Ricci signa une rétractation le 9 mai 1805. L'allocation du pape Pie VII, dont parle le texte, fut prononcée au consistoire du 26 juin 1805.

⁶⁰ Jacques Bénigne BOSSUET, né à Dijon en 1627, théologien et apologiste, orateur religieux, évêque de Meaux, mort en 1704.

page 42

qu'ils auraient fait ou dit à sa place ? - Soyez donc juste, et ne mettez jamais les autres à votre place, quand vous vous permettez de les juger ; vos idées n'étaient pas les leurs ; ce que vous voyez, ils ne le voyaient pas ; il est très possible qu'ils soient sans reproches en faisant ce que vous n'auriez pas fait sans crime.

Si l'orgueil n'était pas si fou, l'indulgence ne serait pas une vertu -. L'indulgence est une grande vertu ! Peu de sages la pratiquent.

Législateurs, vous faites des lois, mais où les mettez-vous ? Dans votre bulletin, et dans la mémoire des hommes qui croiront pouvoir s'en servir pour nuire aux autres -. Moi, ministre de J(ésus)-C(hrist), je les placerai dans

page 43

la conscience de l'enfant qui viendra me confier les secrets de ses passions, m'ouvrir et me montrer son coeur ; je lui parlerai de Dieu, et vous serez obéi -. De quoi vous plaignez-vous ? Suis-je votre ennemi ? - On vous le dira -. Mais si vous êtes assez insensés pour le croire, demain vous ne ferez plus de lois ; parce que si la déraison a eu assez d'autorité pour persuader aujourd'hui au peuple que je suis un fanatique, demain il sera convenu que vous êtes un tyran. Quand Dieu n'a plus d'autorité, quel homme peut conserver la sienne ? - Souvenez-vous que le démon de l'orgueil (et c'est le même que celui de la révolte contre l'autorité) s'appelle *légion*⁶¹.

page 44

On croit avoir répondu quand on a dit, nous avons des gendarmes qui se promènent sur les grands chemins -. Les crimes qui se commettent sur les grands chemins, ce n'est pas sur les grands chemins qu'on les médite et qu'on les prépare -. Quand la pensée du crime est conçue, le crime existe, et il n'y a que la Religion qui puisse dire à la pensée, tu ne concevras pas le crime, au coeur, tu ne le désireras pas -. Vous arrêterez la main qui doit l'exécuter, si vous êtes là -. Mais vous n'y serez pas, et vous ne viendrez avec vos tribunaux, vos lois et

page 45

vos gendarmes que pour pendre le malheureux dont j'aurais fait un honnête homme, si vous m'aviez permis d'en faire un bon chrétien !

Un paysan, voyant je ne sais quelle pièce d'un procureur, disait : "Il me semble que les sillons sont ben loin à loin, et les forières⁶² ben larges !"

Quand toutes les passions sont vivantes au fond du coeur, elles le rongent,

⁶¹ Cf. Marc, V, 9.

⁶² Forières (mot vieilli) : bord extérieur, lisière d'un champ.

elles le dévorent, morceau par morceau, et bientôt on ne retrouve plus l'homme dans l'homme même ; il n'est plus qu'orgueil, et il va se placer avec gloire au-dessous des brutes.

Il y a longtemps qu'on explique tout, et cependant rien n'est expliqué. - La pensée de l'homme n'a pas

page 46

encore pu s'étendre assez pour renfermer, si je puis m'exprimer de la sorte, et saisir l'intelligence divine ; c'est cependant ce qu'on prétend faire ; on voudrait se mettre au-dessus de Dieu pour s'en passer, et rien ne serait plus facile, si on pouvait se rendre raison sans Dieu, du mouvement d'un atome, ou de l'existence d'une chenille ; mais on n'y est pas encore parvenu. Attendons.

Quand je veux me former une idée de la misère de l'homme, j'entre, je pénètre dans son amour-propre, j'en observe, j'en étudie tous les mouvements ; je vois un pauvre, qui mendie de tous côtés, une parole, un sourire, le moindre signe d'applaudissement ; il ne demande pas le denier de la veuve ; il se contente du denier du sot.

page 47

L'arithmétique est devenue la science universelle ; elle a deux parties ; l'addition et la multiplication pour soi, la division et la soustraction pour les autres - amour de soi, haine des autres - voilà la philosophie - oubli de soi-même, amour des autres, voilà le christianisme - lequel vaut mieux pour la société ? Législateur, hâte-toi de répondre, tu n'as que cinq minutes pour y penser ; si tu tardes, les passions t'apprendront ce que tu devais croire et ce que tu devais faire.

Admirer, c'est ce qu'on peut faire de moins par amour-propre ; critiquer, haïr, persécuter, c'est ce qu'on peut faire de plus, et c'est ce que l'on fait le plus souvent.

On ne dira point des admirations d'aujourd'hui, *nos vieilles admirations* !

page 48

Un état sans religion est une *muraille sèche*, c'est l'expression de l'écriture *maceria lapidum*⁶³ - Les mathématiques ont fait de grands progrès, cependant je ne vois pas qu'elles aient jusqu'ici trouvé le moyen de se passer de ciment pour construire ce grand édifice, dont il faut creuser les fondements dans le coeur, c'est-à-dire dans les passions de l'homme.

Je souris en voyant les impies s'étonner de ce qu'un homme pieux puisse rire -. Les voilà presque convaincus que cet homme ne croit rien, et ils vont mettre leur main glacée sur sa conscience -. Ils trouvent une conscience vivante - et

⁶³ Cf. Jérémie, IX, 10.

leur philosophie se trouble ; eux, qui conçoivent et expliquent tout, ne peuvent expliquer cela.

page 49

Ce cri de miséricorde que Dieu fait entendre aujourd'hui au fond des consciences, *ad me revertere*⁶⁴ ; ce cri de père auquel l'ingratitude (ne) répond que par des blasphèmes - ce cri pénétra dans l'éternité : et ce sera lui qui dans l'enfer même nourrira le désespoir et la rage : *ad me revertere*... Ils ne le pourront plus !

*Sapientes sunt ut faciant mala*⁶⁵ - (Jer. C. 4, v. 22) C'est la définition des philosophes modernes donnée par Jérémie, il y a 2400 ans.

Il y a dans la vie mille événements incertains dont on s'inquiète, dont on se tourmente, dont on pleure d'avance, et il y en a d'autres qu'on sait bien être inévitables, dont ne doit jamais se consoler, et auxquels on ne pense pas - par exemple, la mort des personnes qui nous sont chères -. Il est vrai qu'on peut espérer de mourir le premier ; c'est l'excuse du coeur, mais ce n'est pas la raison qui la donne.

page 50

Dans les siècles d'immoralité, on vante beaucoup la morale, parce que chacun sent le besoin d'une sûreté, et qu'on la regarde comme *un Décret de prise de Conscience* contre son voisin : ce coquin-là, dit-on, s'il était assez sot pour croire quelque chose, il ne me volerait pas ! Mais comme personne ne veut être un sot, tout le monde vole.

Une ville où règne la calomnie est une proie pour la justice divine : *haec est civitas visitationis, omnis calumnia in medio ejus*⁶⁶ (Jer. C. 6, v. 6). Attaquer l'innocence en présence de Dieu, qui se déclare son défenseur, c'est supposer qu'il manque de puissance, ou c'est le prendre pour un aveugle-né : il saura bien prouver le contraire.

page 51

Audire non possunt (Jer. C. 6, v. 10). Ce mot est terrible : *ils ne peuvent entendre* ! Alors il faut que Dieu étende sa main ; *Extendam manum meam super habitantes terram*⁶⁷ (id. v. (12) et il jette sur eux tous les maux qui sont le fruit de leurs pensées, *adducam mala super populum ejus fructum*

⁶⁴ "Revenez à moi!"(Joël, II, 12)

⁶⁵ "Ils sont sages pour faire le mal."

⁶⁶ "C'est la ville qui est visitée, en elle il n'y a que calomnie."

⁶⁷ "J'étendrai la main sur les habitants de ce pays."

cogitationum ejus (id. , v. 19)⁶⁸. O hommes, mes frères, écoutez ce que dit le Seigneur : tenez-vous sur les voies anciennes ; demandez qu'on vous montre les sentiers de justice où ont marché vos pères, entrez-y, et vous trouverez le repos, la joie, le rafraîchissement de vos âmes, *state super vias, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quae sit via bona, et ambulate in ea : et inveniatis refrigerium animabus vestris* (id. v. (16). Ainsi parle le Seigneur et les hommes répondent, *non ambulabimus*⁶⁹ (id. v. 16).

page 52

Ne pourrait-on pas nous appliquer ce que dit le prophète *aversus est populus iste - aversione contentiosa*⁷⁰ (Jer. C. 8, v. 5). On essaie de démontrer le blasphème, de raisonner et de justifier la révolte contre Dieu : *on n'a plus honte de la honte* : le crime est une science de calcul : on se glorifie de la posséder à fond, *confusione non sunt confusi et erubescere nescierunt*⁷¹ (id. , v. 12). Oh ! quand je considère ce travail de l'homme pour faire le mal, *ut inique agerent laboraverunt* (Jer. C. 9), quand je vois ces excès, qui sont au-dessus de tout excès, il me semble entendre le Seigneur qui me dit *pone tibi amaritudines* (Jer. C. 31, v. 21)⁷². Ma douleur est au-dessus de toute douleur ; mon coeur se déchire et pleure, *dolor meus super dolorem : in me cor meum moerens* (id. , v. 18). Cette plaie de mon âme refuse de se guérir, *plaga mea desperabilis renuit curari* (C. 15, v. 17)

*Facie ad faciem*⁷³. Ce mot de l'apôtre est d'une énergie bien étonnante, car c'est de Dieu et de l'homme qu'il parle. L'oeil de l'homme fixé sur Dieu pendant l'éternité entière !

Facie ad faciem !!!

page 53

Toute la métaphysique n'est que le développement du mot *être* -. Ce mot *être* verbe unique, que l'homme n'a jamais pu inventer - ce mot *être* sans lequel il est impossible que nous ayons une seule idée ; ce mot *être* qui n'est autre chose que le nom de Dieu qui *est* celui qui *est...* que de belles considérations sortent de là.

Ils ont *perdu* leur âme⁷⁴, leur conscience *est perdue*. Grand Dieu ! les

⁶⁸ "J'amène un malheur sur ce peuple-là ; c'est le fruit de leurs pensées."

⁶⁹ "Nous n'y marcherons pas !" "Ils sont sages pour faire le mal."

⁷⁰ "Pourquoi ce peuple-là reste-t-il rebelle, de façon continue ?"

⁷¹ "La confusion même n'a pu les confondre et ils ne savent pas rougir." (Cf. Jer. VI, 15)

⁷² "Prends pour toi les amertumes", v. 19. L'indication du verset est erronée.

⁷³ "Face à face"(I Cor. XIII, 12).

⁷⁴ Cf. Matth. XVI, 28.

expressions me manquent. Je sais si bien et si profondément ce que je dis, que je ne sais plus que dire. Ils sont si malheureux qu'ils ne peuvent plus sentir et connaître leur malheur même. Pour eux tout, oui, tout est *perdu*.

Mon Dieu, mon tout, mon Dieu, je veux que mon âme vous connaisse et vous aime à jamais. Que ma conscience soit éternellement vivante, mon Dieu, mon tout !

page 54

Nulle part vous ne trouverez l'ignominie de l'orgueil montrée avec plus d'énergie que dans le chap. 13 du prophète Jérémie : le Seigneur lui ordonne de se revêtir d'une ceinture pourrie ; d'aller au milieu de Jérusalem et de dire, c'est ainsi que je ferai *pourrir* l'orgueil de Juda ; *sic putrescere faciam superbiam Juda et superbiam Jerusalem multam* (id. , v. 9).

Si vous n'écoutez pas cet avertissement, continue le prophète, mon âme pleurera en secret sur votre orgueil, *quod si hoc non audieritis in abscondito plorabit anima mea a facie superbiae* (v. 17) - Mon Dieu, comme cela est vrai ! comme cela est beau !

Des hommes nourris des principes du crime nous vantent leurs vertus, ne parlent

page 55

que de leurs *bonnes oeuvres* : le prophète leur répond, si un Ethiopien peut changer sa peau, ou un léopard ses couleurs, vous pourrez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal. *Si mutare potest Aethiops pellem suam aut pardus varietates suas : et vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum.* (Jer. C. 13, v. 23)

Un riche avare meurt -. Environné de ténèbres il s'avance, chancelant, jusqu'aux pieds du tribunal de Dieu -. Parole du Seigneur : malheur à celui qui a bâti sa maison sur l'iniquité, *vae qui aedificat domum suam in injustitia* (Jer. C. 22, v. 13). *Vae !* De tous les points du ciel mille voix répondent, malheur !

Vae ! Le Seigneur dit : chassez ce misérable de devant moi - qu'il se retire de tous les points du ciel. Mille voix répondent, qu'il se retire, *egrediatur !* (Jer. C. 15, v. 1). Mais où me retirerai-je ? *quo egrediemur ?* Le Seigneur répond : que celui qui a choisi la mort, aille à la mort, *qui ad mortem, ad mortem !* (id. , v. 2). L'abîme s'ouvre et engloutit sa proie.

La raison pèse dans ses froides balances le morceau de pain qu'elle jette au pauvre -. En voilà assez, dit-elle, pour qu'il ne meure pas -. Elle ajoute le

page 56

blasphème du coeur au blasphème de la pensée.

Il viendra un jour où le Seigneur rappellera dans son souvenir les iniquités de l'homme et où il visitera ses péchés, *nunc recordabitur iniquitatum et visitabit*

peccata eorum (Jer. C. 14, v. 10).

Il y a deux mondes : l'un est l'ouvrage de la puissance de Dieu, l'autre est celui de sa grâce et de sa bonté, et l'un ne peut s'expliquer sans l'autre. Dans le premier, Dieu se montre si grand qu'il force l'admiration de ses ennemis mêmes ; dans le second il ravit le coeur de tous les hommes qui en ont un ; il montre à la reconnaissance et à l'amour, le fond même de son être : on voit, on sent toute la vérité de ce mot de l'apôtre *Deus charitas est*⁷⁵ : mais c'est la foi qui donne l'intelligence pour le comprendre ; et où sont ceux qui ont de la foi ?

page 57

Laboravi rogans ! (Jer. C. 15, v. 6) -. Je suis lassé de vous prier, de vous conjurer, *laboravi rogans* ! Comment ce mot de père ne bouleverse-t-il pas toute l'âme du pécheur ? C'est le Seigneur qui parle, et qui dit, *laboravi rogans*. O homme, qu'as-tu à répondre ? Cherche.

Mon Dieu, j'ai trouvé votre parole, et je m'en suis nourri ; votre parole est la joie et les délices de mon coeur : *inventi sunt sermones tui, et comedi eos, et factum est mihi verbum tuum in gaudium et in laetitiam cordis mei*. (Jer. C. 15, v. 16)

Mon Dieu, quelle grâce ! Qu'avais-je fait pour la mériter ? Pourquoi ne suis-je pas

page 58

comme tant d'autres, à qui vous avez retiré votre paix, vos bontés, vos miséricordes. *Abstuli pacem meam a populo isto, dicit Dominus, misericordiam et miseraciones* (Jer. C. 16, v. 5). *Ego attraxi te miserum*. - Ils vous abandonnent, ô mon Dieu, et vont en blasphémant, offrir leur âme à des divinités affreuses, qui ne leur laissent aucun repos, *servierunt die ac noctu diis alienis qui non dabunt eis requiem* (id. v. 13). Mon Dieu, leur péché est écrit dans leur coeur avec une plume de fer, *scriptum est stylo ferreo per latitudinem cordis eorum*. (C. 17, v. 1). O mon Dieu, moi, j'ai mis en vous ma confiance, vous êtes toute mon espérance, car j'ai entendu votre prophète qui disait : *Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus*⁷⁶. (Id. , v. 7) - Mon Dieu, le coeur de l'homme

page 59

est un abîme ; qu'est-ce qui pénétrera jusqu'au fond de sa corruption : *pravum est cor omnium et inscrutabile : quis cognoscet illud* ? (Id. , v. 9). C'est vous, Seigneur, et si vous n'étiez entré dans le mien comme un roi plein de douceur,

⁷⁵ "Dieu est Amour", 1 Jean, IV, 8.

⁷⁶ "Heureux l'homme qui se confie dans le Seigneur et dont le Seigneur est l'espérance."

et moi aussi, mon Dieu, je me serais éloigné de vous, de vous qui êtes la source des eaux vives, de vous, fontaine d'amour dont les eaux jaillissent dans la vie éternelle ! *Deriqueram*⁷⁷ *venam aquarum viventium Dominum*. (Id. , v. 13). *Mon Dieu*, c'est vous, qui avez fait ce miracle, je le sais, et quand l'orgueil des pécheurs me demande où est la parole du Seigneur, *ubi est verbum Domini* ? (Id. , v. 15), Seigneur, je ne suis point troublé, et sans leur répondre, je vous suis comme un pasteur, *et ego non sum turbatus, te pastorem sequens*. (Id. , v. 16.).

page 60

Qu'ils soient dans l'épouvante ; pour moi je ne serai pas épouvanté ; *paveant illi et non paveam ego*. (Id. , v. 18). Ils seront brisés par un double brisement, *duplici contritione contera eos* (Id. , id.), et moi, mon Dieu, je chanterai éternellement vos miséricordes. *Misericordias Domini in aeternum cantabo*. "*Nil est in corpore viventi plane sincerum*"⁷⁸ dit Gallien⁷⁹ : si rien dans l'économie animale n'est soumis à des lois invariables et ne peut offrir de résultats rigoureux, si ces résultats échappent au calcul, l'homme est donc autre chose qu'une machine ; il est soumis à une autre action, à une autre force que celle des corps, et on ne saurait refuser de reconnaître en lui une substance spirituelle à qui ses organes obéissent, que ses organes *servent*, comme dit M. de Bonald⁸⁰.

page 61

Je connais des hommes si riches d'infamie, qu'ils n'ont plus rien à perdre : hommes dans lesquels il n'y a plus rien d'humain, si ce n'est le crime ! *Dabo eis cor ut sciant me*⁸¹ (Jer. , C. 24, v. 7) -. Mon Dieu, donnez-moi ce coeur ; vous connaissez et J(ésus)-C(hrist) votre fils, c'est la vie éternelle, *haec est vita aeterna* : mon Dieu, jusqu'ici je ne vous ai point aimé, parce que je ne vous ai point connu ; ô si je pénétrais dans vos adorables profondeurs, si ma foi était vive ! mon Dieu, si je vous connaissais ! O donnez-moi, créez en moi un coeur pur, *cor mundum crea in me Deus*⁸² : heureux ceux qui ont le coeur

⁷⁷ Pour *dereliqueram* (*dereliquissem*).

⁷⁸ "Rien dans le vivant n'est tout à fait simple".

⁷⁹ Pour GALIEN (Claude), médecin grec né à Pergame, vers 131, mort vers 201.

⁸⁰ Louis DE BONALD, écrivain politique français (1754-1840), dont l'oeuvre est bien connue de Jean-Marie de la Mennais, qui le cite dans le *Torrent d'idées vagues*, 1807.

⁸¹ "Je leur donnerai un coeur pour qu'ils me connaissent".

⁸² *Psaume XL*, v. 12.

pur ; oui, heureux ceux qui ont le coeur pur car ils verront Dieu ; *beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁸³.

page 62

J'aime les hommes qui ont un coeur qui leur fasse perdre la mémoire. Il est affreux de ne rien oublier.

L'orgueil est une puissance de destruction : jugez de ce qu'il peut ; il renverse au fond du coeur de l'homme l'ouvrage de Dieu même ; *confortata est superbia et ubique eversio*⁸⁴, dit l'Écriture.

La colère du Seigneur se repose sur la tête des impies, *ecce turbo Domini, furor egrediens procella ruens in capite impiorum requiescet*⁸⁵. (Jer. C. 30, v. 23). Et les impies ne s'en effrayent pas : ils portent ce poids affreux en riant... Ils sont épouvantables.

Tous les goûts des enfants sont des passions naissantes.

page 63

Quelqu'un parlant des illusions de son imagination disait, je voyais les choses comme si je les avais vues.

L'oubli est un baume -. Il y a des plaies qui le repoussent.

L'homme le plus raisonnable serait celui qui nourrirait son esprit d'une seule pensée - Dieu seul ! - Mais il n'y a que le coeur chrétien qui entende ce mot, Dieu seul !

Les sentiments que la nature même forme dans nos entrailles, ne sont que de tristes illusions, ne sont qu'un malheur, aux yeux de la raison qui les examine et les analyse : ne rien sentir et ne penser à rien, ce serait là la suprême sagesse et le bonheur suprême, si la religion ne forçait pas l'homme à être homme.

page 64

Tel homme dit, je puis tout, et il le croit -. Misérable, peux-tu empêcher qu'il vienne pour toi ce jour auquel ne succédera plus aucun autre jour ? Aujourd'hui on chante ta gloire -. Demain autour de ton cercueil, on chantera cet hymne épouvantable, *Dies illa ! dies irae, calamitatis et miseriae*⁸⁶ ! Ton orgueil l'entendra dans les enfers.

Philosophes, qui savez tout, sages de la grande espèce, vous nous demandez

⁸³ Matthieu, V, 8.

⁸⁴ "*Qui se montre orgueilleux cultive la ruine*". (Prov. XVII, 19) Cf. Prov. XVI, 18 et XVIII, 12).

⁸⁵ "Voici une bourrasque du Seigneur qui éclate, un ouragan se déchaîne, sur la tête des impies il fait irruption".

⁸⁶ "*Jour de colère, ce jour-là! de calamités et de malheurs !*" (Séquence de la Commémoration des Fidèles défunts).

sans cesse des explications - mais que ne nous expliquez-vous le saut d'une puce ? - Moi je vous expliquerais l'univers -. Newton⁸⁷, il est vrai, ne pouvait expliquer le mouvement de son doigt ; mais ne

page 65

parlons pas de Newton : il n'était pas philosophe.

N - regarde apparemment l'argent comme une vérité, et voilà pourquoi il n'ouvre jamais la main, de peur qu'elle s'échappe. C'est un autre Fontenelle⁸⁸.

Les conseils sages sont une vieille monnaie qui n'a plus de cours, qu'on jette à ceux mêmes qui n'en demandent pas ; elle tombe à terre, et on l'y laisse.

La philosophie est pour le genre humain une maladie d'entrailles : je ne sais si la toute puissance de Dieu y trouvera un remède -. Miséricorde, mon Dieu, miséricorde, Jesu fili David miserere nostri⁸⁹.

page 66

Quand les nations secouent l'autorité, brisent les lois, et se précipitent sur le fantôme de liberté que les factieux leur montrent, on peut leur dire avec le prophète : *ecce ego praedico vobis libertatem, ad gladium, ad pestem et ad famem*⁹⁰. (Jer. C. 34, v. 17).

La philosophie n'a rien trouvé de mieux à faire pour le bonheur des hommes que de mettre l'enfer sur la terre.

J'entends des hommes (et ce sont des chrétiens) se plaindre de ce que J(ésus)-C(hrist) est venu trop tard -. Mais est-ce donc à l'homme de commander à Dieu, et de lui marquer la minute où il devait exécuter les desseins de miséricorde qu'il

page 67

a conçus dans son éternité ? Quel reproche ! Tu ne seras pas mon Sauveur, parce que tu es venu trop tard pour mon grand-père ! Ceux qui parlent ainsi ne savent pas apparemment que l'agneau égorgé sur la croix a été immolé sous les yeux de Dieu, avant le commencement du monde, *agnus occisus, ante cons-*

⁸⁷ Isaac NEWTON, physicien, mathématicien et astronome anglais (1642-1727), auteur de l'ouvrage : Principes mathématiques de philosophie naturelle, 1687.

⁸⁸ Bernard Le Bovier de FONTENELLE, écrivain français (1657-1757), auteur de l'ouvrage : Entretiens sur *la pluralité des mondes*, 1686.

⁸⁹ Cf. Luc, XVIII, 38.

⁹⁰ "Eh bien, moi, je vais rendre la liberté sur vous à l'épée, à la peste et à la famine."

*titutionem mundi*⁹¹. Son sang a crié miséricorde dans l'éternité pour toi, pour moi, pour le premier homme comme pour le dernier : lorsque tu paraîtras devant le grand juge et que tu verras tes ancêtres tout couverts de ce sang sacré, comme tu l'es toi-même, ô mon frère, où seront tes excuses ?

page 68

Deux grandes règles : être le moins qu'on peut, s'abaisser, se rapetisser, se rétrécir, s'anéantir - et faire le mieux qu'on peut, pour les intérêts de Dieu seul quand on est quelque chose, sans faire attention à son amour-propre.

Les Anglais *passent* la charité, dans leur budget, comme un négociant passe les *faux-frais* dans ses comptes.

Dans le siècle dernier, l'impiété était puissante par le talent et le génie des hommes qui s'étaient faits ses défenseurs et ses apôtres ; aujourd'hui qu'elle peut tout par la force de l'autorité et des armes, Dieu ne permet pas qu'*un seul homme* parmi tant d'hommes qui s'efforcent de la répandre, soit capable d'écrire

page 69

une seule page qu'on puisse lire : ils ont bien de la peine à couvrir avec de la boue et du sang quelques feuilles dégoûtantes qu'on rejette, qu'on déchire avec horreur. Les passions mêmes pleurent de ce que personne ne sait plus parler leur langage : ce n'est pas que le libertinage ne fasse encore des livres pour les sens, mais il ne sait plus, comme il y a cinquante ans, tromper l'esprit par d'insidieux sophismes, et le coeur par de douces et brillantes illusions : il se montre à nu, et il fait frémir tout ce qui n'est pas *bête* -. J'admire la providence ! Je ne suis pas prophète, et je ne sais quelle sera la fin de tout ceci, mais en voyant que l'impiété s'affaiblit elle-même par ses excès, en voyant

page 70

qu'elle nous met dans une position telle qu'il faut d'une nécessité métaphysique ou qu'elle soit détruite ou que le monde cesse d'exister, j'espère encore.

L'intérêt est aujourd'hui toute la morale, et la force toute la politique. On croit que ce lien est le meilleur, parce que c'est celui qui serre davantage ; mais on ne pense pas que c'est aussi une raison, pour qu'il s'use plus vite, et se rompe plus facilement.

*Requiescet super eos Spiritus Domini*⁹². Quelle promesse ! Ce repos de l'esprit de Dieu sur une âme est ineffable. Qui pourra comprendre et raconter ces secrets de l'amour, ces mystères du ciel ? Une âme bien-aimée de l'esprit de Dieu !

⁹¹ Cf. Apocalypse, V, 6.

⁹² Cf. Actes, II, 18.

page 71

Une âme qu'il met sa joie à enrichir, à orner, sur laquelle il se repose ! O ma pauvre âme, quand seras-tu baptisée dans l'Esprit saint ? Quand répandra-t-il sur toi ses lumières, sa paix, toutes les richesses de sa grâce ? Quittons tout, allons à Jésus, *hic est qui baptizat in Spiritu Sancto*⁹³.

Il est triste de ne voir dans la Théologie, c'est-à-dire dans la science de Dieu, que des textes et des dates : on n'y entend rien si on ne s'élève à des idées générales, éternelles, qui embrassent dans leur infinité, tout ce qui est, et tout ce qui peut être. Ceci est prouvé par une expérience de dix-huit siècles : les disputes sur des points de Théologie même incertains, ont plus d'une fois ébranlé les fondements de l'édifice social, parce de conséquence en conséquence, on creusait jusque là.

page 72

Chaque chose va toujours jusqu'où elle peut aller, et où ne va-t-on point lorsqu'on fait un premier pas dans le chemin de l'erreur ? Donc l'autorité de l'Eglise qui nous arrête, qui nous fixe, qui nous empêche de tout remuer, de tout bouleverser dans une minute, et par un seul mot, est la seule base sur laquelle la société puisse reposer ; un souverain environné de cinq cent mille soldats ne peut arrêter ni une pensée ni un désir ; il ne peut même tromper les passions, qu'en leur donnant une nouvelle puissance qui finit tôt ou tard, et bientôt, par renverser la sienne, car la raison de l'homme ne lui permet pas d'être

page 73

dupe longtemps des illusions qui contrarient ses penchants ; il faut donc une autorité plus forte, qui pénètre plus avant dans son coeur, et qui l'empêche de concevoir la pensée du mal que les lois punissent, et qu'elles n'empêcheraient si elles s'y opposaient seules.

Toutes ces idées sortent les unes des autres, et il faudrait un volume pour les développer et les lier à cette conséquence que j'en tire.

L'Eglise a des prérogatives de deux sortes : les unes lui sont essentielles et elle ne pourrait exister si elle n'en jouissait pas ; aussi en vain cherche-t-on à les lui enlever, elle ne peut les perdre parce qu'elle ne peut être détruite : les autres sont un grand bienfait pour la société, qui peut

page 74

⁹³ "C'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint".(Matth. III, 11). On peut dater ce passage avec exactitude, car il se retrouve dans la correspondance de J.-M. de la Mennais avec Bruté de Rémur : 12 janvier 1810. AFIC, 18-A-50.

les diminuer, les restreindre, mais qui ne les attaque jamais sans se blesser elle-même. Je sais que ce qui a été fait dans un temps pour le bien, peut dans un autre temps devenir un mal ; mais ces changements, ces ébranlements qui retentissent dans la conscience de plusieurs millions d'hommes ne doivent jamais se faire sans des précautions extrêmes, et j'oserai le dire, sans le concours de ceux mêmes à qui on retire des privilèges consacrés par le temps, par une possession de plusieurs siècles : si vous ne respectez pas ces titres, qu'est-ce qui respectera

page 75

les vôtres ? Ils sont d'hier et c'est de vous-même que vous les tenez : les nations plient un moment sous le joug que la force fait peser sur elles, mais cette force serait aussitôt vaincue si elle ne s'accroissait pas sans cesse, et allant toujours croissant, elle trouve bien vite un terme où elle s'arrête, et la force devient la faiblesse même -. Les longues habitudes morales ne se forment que dans la conscience, et si vous persuadez aux hommes que la conscience n'est qu'une chimère, où en serez-vous demain ? Je tirerai mon épée, dites-vous ? Oui, mais avec votre épée, éteindrez-vous cet incendie ? - Un individu peut vous craindre -. Les nations ne

page 76

craignent que les souverains qu'elles honorent et qu'elles aiment ; il n'est pas si facile qu'on le croit d'effrayer la haine d'une nation. Je m'écarte - et revenant au sujet que je traitais tout à l'heure, je conclus que les plus petits intérêts de la religion sont un grand intérêt social, et qu'on ne doit les traiter qu'avec d'extrêmes ménagements et une extrême réserve. Cette conclusion est si modérée que j'espère qu'on me la pardonnera. Je pourrais dire plus, sans cesser de dire vrai.

Les sots qui craignent de n'être pas assez longtemps admirés, craignent apparemment que le monde finisse avant eux.

page 77

Si on n'avait pas autre chose à faire, on serait éternellement en admiration devant l'imbécillité humaine -. Mais le temps manque, on ne peut suffire à tout, et cela est heureux.

N - parle peu, et cependant il parle encore trop ; ses phrases sont des feuilles de plomb ; on se lasse de les soulever ; s'il nous dispensait de lui répondre, nous n'aurions pas le droit de nous fâcher, mais il ne veut pas qu'une seule de ses paroles passe sans qu'on la remarque ; il faut pour chaque mot qu'il daigne prononcer à demi, lui faire un compliment en règle, et avec la meilleure volonté, on est souvent en défaut.

page 78

J'ai lu plusieurs recueils de synonymes, je n'y ai pas trouvé *faiblesse* et *sottise* : je me charge de faire cet article-là quand on voudra, surtout si on me permet de donner des exemples -. Hélas, mon Dieu, combien n'en trouverais-je pas en moi-même ? Quand j'ai commencé à écrire ces lignes, je jetais autour de moi un regard de malignité, et je ne pensais pas que ma conscience allait aussitôt m'adresser les reproches que je voulais faire aux autres. *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.*⁹⁴

On cherchait depuis six mille ans le secret de la providence. La philosophie l'a découvert : Dieu a dit aux hommes, vous mangerez, vous boirez, vous vous amuserez,

page 79

et puis vous me viendrez : nous ne boirons ni ne mangerons, mais nous nous amuserons ensemble, pendant l'éternité.

Me⁹⁵ N... disait qu'elle ne pouvait dormir si avant de se mettre au lit elle ne prenait du syrop⁹⁶ de cartes.

Un écrivain de génie ne va point chercher dans le dictionnaire l'expression dont il a besoin, il la crée.

L'orgueil est odieux, c'est un vice ; la vanité est plaisante, c'est une faiblesse -. On fait bien des distinctions dans les écoles qui ne valent pas celle-là -. Après avoir tiré son chapeau à l'homme vain, on peut s'approcher de lui, et quelquefois même j'ai trouvé quelque douceur à mettre mon coeur dans le sien ; mais un homme orgueilleux repousse, on n'est jamais assez loin de lui.

page 80

Aujourd'hui rien n'est sans conséquence et plus nous irons plus les choses indifférentes auront d'importance : un geste deviendra une affaire d'état : il y aura des lois qui décideront quand il sera permis de pleurer ou de rire -. N'avez-vous pas lu dans la dernière gazette, que la Police de Berlin défendait de siffler les acteurs d'un mérite reconnu ? Cette ordonnance est ridicule sans doute, mais la raison est quelquefois si ridicule que je n'oserais décider que cette ordonnance est déraisonnable ; et en y pensant peut-être trouverait-on que ce règlement absurde n'est que la conséquence de principes que l'on croit très sages -. Remarquez qu'aujourd'hui on ne commence que par les extrêmes, de sorte qu'on ne peut plus ni rien dire, ni rien faire qui ne

page 81

⁹⁴ *Psaume* LI, 1.

⁹⁵ *Me*, pour Madame.

⁹⁶ Pour sirop.

passé toutes bornes.

La religion, unique principe de stabilité et de conservation ; sa doctrine, ses lois, toute son influence, tend à fixer, à établir un ordre éternel. (Toute autre force détruit).

Elle s'empare des passions mêmes, qui veulent sans cesse changer ce qui est ; elle les trompe ; elle s'en sert pour affermir l'édifice social qu'elles renverseraient bientôt si la philosophie était maîtresse -. Rien dans l'homme ne lui échappe ; elle connaît sa raison, et elle l'humilie ; elle connaît sa faiblesse, et elle la soutient ; sa curiosité, et elle l'arrête en la rassasiant ; ses désirs et elle leur offre Dieu même en proie ; elle sait jusqu'à quel point nos sens nous dominent, et elle nous arrache à leur empire, en leur donnant des jouissances

page 82

toutes spirituelles, qui les ravissent, et j'oserais presque dire les sanctifient -. La religion est toute vie, parce qu'elle est tout amour ; qu'elle disparaisse, et tout se dégrade, tout meurt.

L'homme ne peut rien entreprendre ni rien faire, s'il ne croit, et sa raison ne sait que douter -. Quand il se décide dans son incertitude, ou il va pas à pas, et comme en tâtonnant, tantôt à droite tantôt à gauche, emporté par une opinion et puis par une autre, cherchant des vérités, cherchant un bien qui lui manque, dont il ne peut se passer, mais qu'il ne connaît ni ne voit, ou il se précipite avec violence dans des voies affreuses, brisant de sang-froid tout ce qui l'arrête pour avancer, et enfin il arrive... à l'enfer.

page 83

Les questions les plus extraordinaires n'étaient il y a cinquante ans que des jeux d'esprit ; aujourd'hui tout est sérieux, parce que les passions s'emparent des conséquences et se servent de leur toute-puissance pour les réaliser.

La littérature est un cornet de dragées qu'il est bon qu'un prêtre ait dans sa poche, pour attirer à lui les hommes enfants.

La pauvreté d'esprit ne doit pas nous être moins chère que toute autre pauvreté : il faut nous réjouir de ne pas trouver une pensée, un sentiment, une expression, comme de manquer d'un habit ou d'un écu : cette nudité de l'âme, ce néant de tout l'homme est un grand bonheur, et serait une grande perfection, si nous n'avions d'autre

page 84

esprit que l'esprit de foi. - Mais on se fait illusion là-dessus, comme sur tout le reste ; on veut, de quelque manière que ce soit, être et posséder quelque chose ; on veut au moins jouir de soi-même, quand on renonce à jouir des plaisirs, des honneurs, des richesses, et cette jouissance-là n'est pas moins vaine, et moins

sotte que les autres⁹⁷. O que M. Boudon⁹⁸ avait bien raison de dire et de redire, Dieu seul ! Dieu seul !

C'est de la main du Père céleste que tout vient -. *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut ego bibam*⁹⁹. Ô Père, ce calice est bien amer,

page 85

mais c'est vous qui me l'offrez -. Je le prends, je le boirai jusqu'à la lie. *Non sicut ego volo, sed sicut tu*¹⁰⁰.

Il faut se laisser dévorer à la providence. Ce mot est de M. de Bernières¹⁰¹, et je ne veux pas l'oublier ; je veux que toute mon âme le dise et le redise à chaque instant. Oui, je veux me laisser *dévorer à la providence*, je m'abandonne, je me livre à la providence -. Point de résistance, pas le plus petit mouvement - qu'elle me dévore ! qu'elle me dévore !¹⁰²

Les impies, qui cessent de craindre parce qu'ils cessent de croire, ressemblent à ce roi de Juda (Joachim) qui croyait en brûlant le livre de la loi, brûler les menaces, et ne voyait plus dans la parole du Seigneur que de la fumée (Jér. C. 36)

page 85a

Une extrême facilité pour bien faire, un travail opiniâtre qui ne néglige rien - voilà le grand administrateur -. Le bon administrateur a de plus un sens droit, et un coeur chrétien.

Tel politique a ressemblé à un grand général qui dirait : je veux combattre et vaincre ma propre armée : je me mettrai à la tête de trois ou quatre bataillons qui en font l'aile gauche, et avec eux, je disperserai l'aile droite, et j'enfoncerai le centre.

Voyez-vous cet édifice de verre ? - Oui - Il est grand ? - Oui - Il est brillant ? - Oui - Il est solide ? - Oh, non.

Des baïonnettes bien pressées sont un lit assez doux, quoiqu'il soit de fer : on y peut prendre quelques instants de repos, après avoir éprouvé une fatigue extrême : mais quand elles s'éloignent les unes des autres, et il ne faut pour

⁹⁷ Ce passage est partiellement repris dans une lettre de direction adressée à Mlle Sainte Marie JALLOBERT, le 23 mars 1816. AFIC, 28-B-13.

⁹⁸ Henri-Marie BOUDON (1624-1702), archidiacre d'Evreux, auteur d'ouvrages ascétiques et de piété dont s'est inspiré l'abbé Jean-Marie de la Mennais.

⁹⁹ "Ce calice que m'a donné le Père, ne le boirai-je pas ?" Jean XVIII, 11.

¹⁰⁰ "Non comme je veux, mais comme tu veux." Matthieu, XXVI, 39.

¹⁰¹ Jean DE BERNIERES DE LOUVIGNY, (1602-1659), homme d'oeuvres et mystique, en relation avec H.-M. Boudon et saint Jean Eudes.

¹⁰² Ce passage se retrouve dans une lettre de J.-M. de la Mennais, datée du 27 janvier 1810. AFIC, 18-A-59.

cela que le plus petit mouvement, on est blessé et on crie, cependant on est encore mieux là que si on était étendu sur des charbons ardents.

page 86

Depuis que S. - boit la honte, il devrait être empoisonné.

C'est une vérité de foi que J(ésus)-C(hrist) a faim, que J(ésus)-C(hrist) a soif. *Esurivi*¹⁰³. Et c'est une vérité d'expérience que les chrétiens laissent J(ésus)-C(hrist) mourir de faim, qu'ils ne daignent pas lui donner un verre d'eau froide¹⁰⁴ -. Ils seront dans l'éternité qu'ils ne le comprendront point encore : J(ésus)-C(hrist) le leur dira, et dans leur étonnement, ils lui demanderont *Domine, quando te vidimus esurientem*¹⁰⁵ ? Mon Dieu, cela fait frémir.

O mon Dieu, si nous avons la foi ! cette foi vive, cette foi animée qui pénètre, et entend presque les mystères du ciel ! cette foi qui voit l'aurore du jour éternel ! la foi d'Abraham ! O mon Dieu, donnez-moi la foi !

La vie est une affaire finie, en commençant, et qu'on ne croit jamais terminée -. L'art de la prolonger n'est autre chose que la chicane, qui se

page 87

travaille pour empêcher qu'on ne juge un procès perdu.

L'amour-propre est depuis longtemps reconnu pour sot ; cependant personne ne veut avouer que le sien n'a ni raison ni esprit, et chacun s'efforce de lui donner de l'esprit et de la raison -. Par lui-même il est si pauvre et si aveugle ! on l'éclaire, on le conseille, et s'il n'est pas docile, on l'excuse encore ; c'est un enfant sans expérience, dont il ne faut pas désespérer ; s'il fait des fautes aujourd'hui, n'en soyons ni surpris ni fâchés ; les fautes qu'il fait aujourd'hui l'empêcheront d'en faire demain, le pauvre enfant ! - Ce qu'il y a d'admirable en ceci, c'est que personne ne trompe les autres sur ce point, sans s'être auparavant trompé soi-même.

page 88

Nous ne sommes plus dans un temps où on arrête les esprits, où on effraie les passions par un texte de l'Écriture, par une citation des saints Pères -. Chacun est roi de ses pensées, personne ne souffre qu'on lui dispute son indépendance. Dieu même a perdu jusqu'au droit de faire écouter sa parole, qu'on regardait autrefois, bonnement, comme une autorité, à laquelle tout devait céder, même la raison la plus fière. Dieu n'est plus rien pour l'homme qu'il a formé d'un peu de boue. Prendre Dieu pour juge, l'appeler en témoignage, prononcer son nom, c'est se rendre ridicule, c'est vouloir perdre sa réputation -. O mon Dieu, où en

¹⁰³ "*J'ai eu soif*". Matthieu, XXV, 35.

¹⁰⁴ Cf. Marc IX, 41.

¹⁰⁵ "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir soif ?", Matth. XXV.

sommes-nous donc ?

Esprit de détail, esprit d'ensemble - réunion très rare.

Les Jansénistes sont des républicains ecclésiastiques ; ce sont les plus dangereux de tous ; ils mettent l'anarchie dans l'unité.

page 89

Ils auront soif, et je leur ferai boire le vin de ma colère, dit le Seigneur - *in sempiternum* ! (Jer. C. 51, v.).¹⁰⁶

Le chrétien se forme à mesure que l'homme se détruit. Un chrétien parfait, c'est un homme anéanti -. O mon Dieu, brisez-moi, mettez en pièces le vieil Adam -. Mon Dieu, que ce ne soit plus moi qui vive, que ce soit vous qui viviez en moi¹⁰⁷ !

*Bonum esset ei si natus non fuisset homo iste*¹⁰⁸ (Matth. C. 26, v. 14) -. Remarquez que cette parole de J(ésus)-C(hrist) est précisément la grande objection des athées contre l'existence de Dieu.

Le coeur de l'homme de bien est une fête continuelle (Eccl. C., v.)¹⁰⁹ Cela est vrai, parce que pour lui les douleurs sont des joies : il savoure avec délices les amertumes de la vie ; l'éternité pour lui, est déjà présente et en se perdant en Dieu, en s'abîmant dans la vérité, dans l'amour, il entre dans le ciel, où il jouit d'une paix ineffable.

page 90

On se travaille, on se tue pour gagner quelques pièces d'or, et on ne fait rien pour acquérir les richesses du coeur, les seules cependant auxquelles la raison même puisse attacher du prix -. Vous avez une métairie, à quoi vous sert d'en avoir deux ? En augmentant vos terres, vous multipliez vos soins, et votre cupidité irritée par les peines mêmes qu'elle se donne, ne considérera plus bientôt le plaisir que comme une dépense, que l'on ne saurait trop réduire -. O que ne mettez-vous au fond de votre âme la paix de Dieu, et l'espérance de son royaume ! Que ne vous détachez-vous du rien pour vous attacher au tout ! Que ne vous séparez-vous tout de suite, de ce qui vous sera arraché dans un instant ! Que ne commencez-vous à vivre d'une éternelle vie ! O mon Dieu, je vous ai choisi pour mon partage, et ce partage ne me sera point ôté ; vous seul êtes pour moi quelque chose, et à jamais vous seul, mon Dieu, serez tout pour

¹⁰⁶ Le verset correspondant n'est pas indiqué. Il pourrait s'agir du v. 57.

¹⁰⁷ Cf. Col. III, 9. - Cf. Galates, II, 20.

¹⁰⁸ "Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût pas né". Il s'agit du verset 24.

¹⁰⁹ La référence porte : Eccl., sans précision de chapitre et de verset. Le texte pourrait être tiré du livre des *Proverbes*, XV, 15 : "*Le coeur de l'homme joyeux est toujours en fête*".

moi : la vie n'est rien, la réputation n'est rien, la science n'est rien, la santé n'est rien, la fortune n'est rien, Dieu seul ! Dieu seul !

Quand un prêtre donne à dîner à un prêtre, je voudrais que l'un et l'autre se souvinssent que c'est

page 91

le pauvre, que c'est J(ésus)-C(hrist) qui paye : ô si au moment même où on sert sur une table friande, des mets qui ont épuisé tout l'art de la cuisinière la plus habile, et la bourse d'un curé, si alors, dis-je, J(ésus)-C(hrist) venait dire, j'ai faim ! s'il demandait qu'on lui donnât par pitié un morceau de pain ! ... toutes les consciences rougiraient ; chacun frémirait de crainte et de honte... et cependant ce n'est point une supposition vaine, J(ésus)-C(hrist) a faim -- et les ministres de J(ésus)-C(hrist) qui le savent et qui le croient l'abandonnent, le repoussent, oublient ses besoins, ne pensent qu'à satisfaire leur vanité et leurs goûts, et ont l'infâme courage de le laisser à leur porte mendier inutilement les miettes qui tombent de leurs tables ! O foi, foi de nos pères, qu'es-tu devenue ?

page 92

Les hommes de vanité prétendent placer toutes leurs paroles à intérêt -. Les hommes de bon sens veulent bien par indulgence, s'en charger à l'intérêt légal, mais ce n'est pas assez, et la foule (je parle des sots) - (et après cette parenthèse, en voici une autre, pour remarquer que la première n'était pas nécessaire ; la chose était par elle-même assez claire), et la foule les presse de ne pas livrer à si bas prix un bien si précieux ; l'un promet six, l'autre douze pour cent de louanges, d'admiration ; et si un troisième se présente, ou est présent, c'est pour payer à l'instant même, en compliments bien plus encore -. On n'y tient pas ; on s'empresse de profiter de tant de bienveillance, et on s'étonne avec joie au fond du coeur de ce qu'avec si peu d'esprit, on puisse en si peu de temps, devenir si riche, d'orgueil ! Mon Dieu, je crois parler des autres, et peut-être me direz-vous un jour - dans la page 92 de ton mémorial, tu parlais de toi !

page 93

J'ai quelquefois voulu deviner ce que pensait tel homme - mais je me suis arrêté, parce que je sais très bien que je ne sais pas tout ce que l'homme peut penser -. J'ai connu des monstres, j'ai connu des S(ain)ts - et cette réflexion s'applique aux uns comme aux autres : mais quelle différence, mon Dieu, quelle différence !

Le Dieu des déistes est fait de main d'homme - aussi est-ce un être assez singulier -. On ne lui donne point de passions parce qu'on les garde toutes pour soi, avec son agrément -. Ce Dieu-là est un si bon homme !

L'homme existe où il n'est pas : le passé n'est rien pour lui ; le présent est

encore moins ; il ne vit que dans l'avenir : nos projets, nos désirs,

page 94

nos craintes, nos espérances, nous élancent dans l'éternité : notre pensée devance le temps qui pourtant marche assez vite, et quand la mort vient, chacun la prie d'attendre un instant, pour qu'on puisse avec le notaire arranger son enterrement, sa succession, tout ce qui se fera dans notre maison lorsque nous serons dans le cimetière. On sait bien que lorsqu'on n'est plus sur la terre, on ne peut plus parler, mais on fait écrire ses volontés, afin qu'elles demeurent vivantes, et qu'elles soient en quelque sorte, comme une voix qui sorte du tombeau où les héritiers croient ne renfermer qu'un cadavre. Ceci est une preuve bien frappante de l'immortalité -. Voyez l'animal : il n'attend rien, il n'y a pour lui que le présent : il ne sent que

page 95

ce qui le touche au moment même -. Sa vie est une mort prolongée : son existence se compose d'instant qui se succèdent, mais qui ne sont liés, ni par le souvenir, ni par la prévoyance. On ne peut pas dire qu'il a vécu dix ans, mais qu'il a mis dix ans à mourir. C'est l'aiguille d'une montre qui s'arrête quand le ressort est détendu, et qui ne s'aperçoit point de son repos, parce qu'elle ne savait pas qu'elle marchait.

Mon grand-père disait que deux femmes faisaient un marché et que trois faisaient une foire -. Il ne faut qu'un chat et une chatte, un mari et son épouse bien-aimée pour faire un sabbat.

page 96

Avant de paraître devant Dieu chacun s'arrange avec soi-même, et après s'être jugé, ne craint plus d'être jugé : on ne peut cependant s'empêcher de craindre qu'un compte en tant d'articles, ne donne lieu à quelques chicanes, mais on prépare un petit plaidoyer bien court, bien clair, bien concluant, et on est sûr de gagner le procès de l'éternité ; il n'y a pas (de) doute - par exemple, on dira à Dieu : vous m'aviez dit de ne faire tort à personne - à la bonne heure, pourvu que personne ne me fît tort ; mais Jacques un tel, m'a volé ; il était mon voisin et il n'était pas mon ami ; je lui ai fait du mal pour lui prouver qu'il faisait mal ; me punirez-vous de lui avoir ouvert la voie du repentir, de lui avoir rappelé

page 97

que souvent dès ce monde-ci on porte la peine de l'injustice et du crime ? - A cela que répondra le Seigneur ? Assurément, il serait fort embarrassé s'il était homme, mais il est Dieu !

Lorsqu'on traite une affaire, il faut tâcher de savoir tout ce qui est, - et puis avant d'agir, il faut calculer tout ce qui est possible. - Quelquefois, après toutes

ces précautions prises, on reconnaît le lendemain, qu'on n'a pas assez prévu ni assez craint.

J'ai connu des pères qui disaient à leurs fils -. Mon enfant, crois à mon expérience : perds ta conscience dans la

page 98

mienne, et ne t'inquiète pas des suites -. Tu entres dans le monde où tout est crime, eh bien, sois riche de crime ; je te laisse mes exemples, j'y ajoute mes conseils ; que puis-je faire de plus et de mieux pour toi ? - Va, mon fils, et conserve le présent que t'a fait ton père ! O mon Dieu, j'ai peine à écrire ces lignes, et cependant c'est la vérité que j'écris.

Deux grandes maximes - Dieu seul ! L'or seul ! - A la mort, on ne trouve plus que Dieu seul !

Je ne veux point d'un bonheur qui ne rend pas heureux.

Il y a des hommes qui pendant toute leur

page 98a¹¹⁰

vie se roulent dans la fange et qui en sortent couverts d'orgueil ; contents d'eux-mêmes, ravis de se trouver si bons et si parfaits, ils disent à Dieu avec une singulière confiance, Seigneur, ne voyez-vous pas en moi toutes les vertus ? Vos perfections sans doute sont infinies, mais regardez bien dans mon coeur, elles y sont toutes -. Cela ferait pitié, et on en rirait, si on pouvait rire d'une telle extravagance, si cet excès de folie n'était pas l'excès de l'impiété.

page 99

Il est fâcheux que les Rois soient assis sur des trônes de verre que l'on puisse briser d'un coup de baguette : quand le *pouvoir* n'est pas stable, rien n'est stable et l'état de chaque particulier devient incertain et vacillant ; chacun cherche à s'affermir, et pour n'être pas renversé tous les moyens paraissent justes : le crime même devient *un droit de l'homme*, c'est la barbarie civilisée, la plus barbare des barbaries.

Les *principes* généraux de la métaphysique sont certains, s'étendent à tout, lient, enchaînent tout : mais comment ? C'est ce que les *systèmes* de métaphysique apprennent à *ceux qui peuvent* les comprendre.

page 100

La mort et la flatterie sont deux personnages qui ne se sont jamais vus en face -. La flatterie s'en va avec le médecin.

Les phrases ne disent rien, quand les faits parlent.

Je n'ai point encore trouvé de tête parfaitement saine : les hommes dont la

¹¹⁰ Cette page porte le même numéro que la précédente.

raison est la plus forte déraisonnement quelquefois avec une assurance qui afflige. Dieu le permet sans doute afin que nous fassions reposer sur lui seul notre foi et notre confiance : lui seul est toute lumière et vérité -. Quelqu'un me disait très bien, il faut pardonner aux sages d'être un peu fous -. Des louis passent à un grain¹¹¹.

La philosophie fouille la terre pour y trouver le bonheur : en remuant toute cette boue, elle répand la contagion et la

page 101

mort ; mais qu'importe ? On ne peut (c'est elle qui le dit) rien conclure contre ses expériences avant qu'elles soient finies, et elles ne le seront pas avant la fin du monde, c'est encore elle qui nous le promet.

Le mot *économie politique* fait à lui seul aujourd'hui un contresens.

Que de gens croient voir de grandes choses parce qu'ils ouvrent de grands yeux ! C'est une sorte de folie aujourd'hui fort commune. On prend l'esprit d'exagération pour du génie et les idées les plus bizarres sont celles qui plaisent davantage et qu'on admire le plus. Chacun donc s'en va dans le pays des chimères, bien assuré qu'à son retour on l'écouterait avec avidité, et qu'on le recevrait comme un voyageur qui rapporte d'une contrée lointaine de nouvelles richesses -. Autrefois il n'en était

page 102

point ainsi : on craignait les innovations et c'était à la sagesse du temps qu'on s'en rapportait pour les faire : le genre humain vivait sur un ancien fonds d'expérience et comptait pour quelque chose l'autorité des siècles. L'esprit général était un esprit de stabilité et de conservation : on ne voulait changer ni d'usages, ni de principes, ni de lois, ni de mœurs, à chaque instant, à la parole du premier venu, et les enfants croyaient qu'il n'y avait pour eux de sûreté et de bonheur, qu'en marchant sur les traces de leurs pères, et en suivant les conseils de leur vieille prudence. On examinait longtemps avant de toucher à une institution antique, et ce n'était qu'en tremblant qu'on y portait la main : si quelqu'un proposait une

page 103

réforme, on l'écoutait avec défiance, et on ne croyait pas facilement celui qui voulait détruire pour refaire -. Des idées nouvelles ont remplacé ces préjugés de l'ancien temps ; changer est devenu un besoin ; innover, une gloire ; on ne laisse pas même les ruines en repos.

¹¹¹ *Grain* : petite unité de masse, équivalant à 0,25 carat. Le carat vaut 2 décigrammes.

Louis : ancienne monnaie d'or française, d'environ 6,70 grammes.

On me dit : ne voulez-vous pas devenir riche ? Je le veux bien, pourvu que je sois riche pour les pauvres -. Mais c'est une folie -. Je ne l'aurais pas cru -. C'est que vous n'êtes pas philosophe -. Non ; je suis chrétien, je suis éternel, et tout ce qui s'en va avec le temps, n'est rien pour moi.

La raison entrevoit quelque chose de tout, et c'est ce qui la rend si fière ; elle ne voit le tout de rien, et voilà pourquoi elle ne peut jamais s'appuyer sur elle-même.

page 104

Fontenelle dans ses éloges n'oublie pas la plus petite vertu ; et c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de Fontenelle.

F. disait en parlant de Bossuet - il semble que la piété ait des secrets d'amour, des tendresses mystérieuses qu'il n'a pas connues.

N'admirez-vous pas avec quelle rapidité tout va ? - C'est que tout s'en va et je m'en effraye -. Quand je vois sur une montre l'aiguille des heures faire le tour du cadran dans une seconde, j'en conclus que les ressorts sont usés et détendus. Pour bien juger, et bien agir, il faut se souvenir du présent : c'est-à-dire le voir, comme on le jugera dans dix ans.

page 105

Un pauvre paysan qui avec toute son âme dit à Dieu, mon Dieu ! est bien au-dessus des rois ! - L'éternité est à lui ! quel empire !

C'est une belle chose que la science, disait K - quand on en est revenu !

C'est le Newton du crime.

Les hommes qui croient ne pas croire en Dieu.

Ces hommes qui marchent avec gloire, la tête couronnée de crime.

Ma conscience est mon lit de repos dans les sollicitudes inséparables de mon ministère. - Eu. de G. ¹¹²

Leurs plaisirs ne sont que de l'ennui varié.

Mr de Brissac ¹¹³ voulant honorer Dieu, l'appelait le g(rand) h(omme) d'en haut ; mais quand Dieu est venu sur la terre, disait N. l'aurait-il appelé le g(rand) h(omme) d'en bas ?

La raison est toujours triste, son sourire est effrayant.

page 106

¹¹² Antoine GENOUD (depuis Eugène de GENOUDE), journaliste, traducteur, auteur. Un des principaux collaborateurs de la *Bibliothèque des Dames Chrétiennes*, lancée par Félicité de La Mennais.

¹¹³ Timoléon de Cossé, duc de BRISSAC, Pair de France. Il fut préfet de Marengo, en 1809, puis du Doubs, en 1813. Lors de la seconde Restauration, il fut réintégré dans ses fonctions.

La bonne femme N - disait hier que vous avez beaucoup d'esprit -. Soit, mais je l'ai vue ce matin s'amuser avec son chat, et elle lui en trouvait bien plus qu'à moi.

Si jamais je fais un livre, il aura pour titre, *la raison de la raison* : ce sera je l'espère, un ouvrage tout à fait raisonnable, tel qu'il n'en a jamais été fait.

Dans un jour nous épuisons la vie tout entière : un jour c'est l'éternité de la terre ; vivez cent ans, vous n'en verrez pas plus, vous n'en entendrez pas plus, vous n'en désirerez pas plus, vous n'en ferez pas davantage : demain sera aujourd'hui.

Les corps nourrissent le corps, mais l'âme est vie, et son pain, c'est Dieu même.

page 107

La vérité est une reine qui a ses droits et les exerce, quoi qu'en puissent dire et penser les Rois : il leur conviendrait à tous de s'allier avec elle, mais ils la regardent et ils la traitent comme une pauvre inconnue, dont on rirait à la cour, si elle osait s'y montrer -. Aussi ne s'y présente-t-elle pas, et va-t-elle se réfugier dans le coeur des hommes dignes d'elle, de ses hommes comme il n'y en a guère, mais cependant comme il s'en trouve encore, et comme il s'en trouvera toujours, qui savent parler, et mourir.

Quitter Dieu pour Dieu - c'est une science si difficile que je n'oserais pas assurer que tous les saints l'aient eue.

page 108

On jette de l'argent dans l'âme et elle reste vide : on en jette encore, et elle ne se remplit point : *avarus non implebitur pecunia*¹¹⁴ (Eccl. C.) - Je suis pauvre, crie cette âme. J'ai faim -. O si vous lui donniez une seule miette du pain de vie ! elle serait rassasiée.

On traite aujourd'hui la vérité comme un pauvre malade désespéré -. Chacun se demande, demain cette vérité-là sera-t-elle encore vivante ? La voilà qui expire - c'est grand dommage, mais enfin, il faut s'en consoler ; nos regrets seraient inutiles, et il ne le serait pas moins de vouloir prolonger d'un instant sa fragile existence -. Ainsi parlent les hommes qui passent, et qui vont dans l'éternité sans savoir trop s'ils y retrouveront la vérité, c'est-à-dire Dieu même -. Pauvres humains !

Publier la correspondance secrète d'un homme de parti, c'est un homicide, mais ce n'est pas un péché -. Deux exemples : Voltaire, Arnaud. ¹¹⁵

¹¹⁴ "*L'avare n'est pas rassasié par l'argent*". Le texte ne porte pas d'indication de chapitre ni de verset. Ce pourrait être Eccl., V, 9.

¹¹⁵ François Marie Arouet, dit VOLTAIRE, écrivain français (1694-1778), l'un des plus célèbres des philosophes du XVIIIe siècle. - Antoine ARNAUD ou

page 109

On voit bien que Messieurs de l'Institut sont en classe -. Ils voudraient que nous irions¹¹⁶ tous à leur école ; mais le genre humain est un peu vieux, pour recommencer ses études et s'asseoir sur les bancs.

Ces oeuvres brillantes gangrenées d'orgueil.

Que de choses sont dans la mémoire de cet homme à l'insu de son jugement !

Oublier l'avenir.

Hommes sans larmes.

Ces ténèbres profondes et froides comme la mort.

Ces hommes-là n'ont jamais meilleur appétit que lorsqu'ils s'entre-mangent - disait N. en parlant des philosophes.

Bien des questions sur l'Eglise ont été remuées depuis soixante ans -. Elles se réduisent à une seule - la juridiction de l'Eglise est-elle renfermée entre les quatre planches dans lesquelles le confesseur se cache ?

page 110

On juge sur des dehors brillants, on est séduit par des apparences trompeuses -.

Un homme est riche, on croit que tous ses désirs sont épuisés ; un homme est puissant, on croit que toutes ses volontés sont satisfaites ; un homme est élevé dans la gloire, on croit que son orgueil est rassasié ! Tout le monde crie, voilà le bonheur ! - J'ai regardé, et j'ai vu la misère même !

La vertu n'est plus qu'un langage que le crime lui-même parle.

Les tribulations sont un feu ; il faut qu'il nous purifie ; il ne faut pas qu'il nous brûle.

Les sots du moins (ont) un privilège que personne ne peut leur enlever ; c'est d'être toujours contents d'eux-mêmes. Ils jouissent de l'esprit qu'ils n'ont pas : leur vanité est riche.

L'ombre de la science a passé sur leur tête.

page 111

Si j'avais un sermon à faire sur la religion, sans doute je parlerais de J(ésus)-C(hrist), de la sagesse de ses lois, de la profondeur de ses maximes, de l'excellence de ses préceptes, de la sublimité de sa doctrine ; mais après avoir dit tout cela, je me croirais obligé, en conscience, de demander pardon à Dieu de tout ce que j'aurais dit ; car enfin, n'est-ce pas mettre, en quelque sorte, J(ésus)-C(hrist) lui-même aux pieds de l'homme, que de faire, en son nom, un

ARNAULD, surnommé le Grand Arnauld (1612-1694), lié à l'histoire du jansénisme en France, auteur du traité *De la fréquente communion*, (1643) où il vulgarisa *L'Augustinus* de Jansenius.

¹¹⁶ Pour *allassions* ou *allions*.

beau discours pour prouver que ses discours sont beaux ? Nous voulons qu'il soit admiré par cette raison qu'il a voulu confondre : nous épuisons notre esprit et notre éloquence, pour qu'on lui accorde, à titre d'aumône, une estime sèche, pour obtenir qu'on prononce son nom, sans sourire de pitié ! O Paul, où êtes-vous ? ... Grand Paul, le mystère de la croix *s'est évanoui*¹¹⁷ !

Les opinions d'un homme profondément instruit vont au loin, et se perdent dans l'infini ; plus elles s'étendent et s'élargissent, plus sa foi est à l'aise et se fortifie -. Il n'en est pas de même d'un

page 112

ignorant ou d'un sot -. Il ne croit plus rien quand il doute de quelque chose ; une date est pour lui un principe ; un mot qui dérange ses idées, blesse sa foi -. Il veut voir ce qu'il croit, comme il sent ce qu'il touche, et quand il avance sa main, et ne trouve plus rien du bout de ses doigts, il ne sait plus où il en est, et s'il y a encore au monde une vérité -. Prenons donc bien garde d'ébranler ses préjugés, car aussitôt sa religion tomberait à terre et se briserait en mille pièces.

C. a dans l'esprit toute la vanité d'un philosophe, et dans le coeur les sentiments d'un chrétien ; son orgueil loue l'humilité ; il veut que le monde entier

page 113

sache qu'il n'aime pas le monde, et lui en sache gré ; il est allé chercher la gloire à la crèche du Sauveur, et son orgueil écrivait sur le calvaire ! Pauvre misérable, que je te plains !

Que nos grandeurs sont petites ! - Elles mettent pièce sur pièce, écu sur écu, par millions, et quand elles se sont élevées sur cette base d'or, il me semble voir un enfant de quatre ans, triomphant avec une joie presque impériale sur un monceau de sable, qu'il a amassé en travaillant beaucoup, et qu'il frappe avec ses petites mains, afin de le rendre bien solide.

Qu'est-ce qu'on ne méprise pas, quand on raisonne ? - Rien ne tient contre la raison -. Elle est si froide qu'elle glace tout -. La religion est feu ; mais ce feu ne brûle que la paille -. Il réchauffe,

page 114

il nourrit, il vivifie ; il est tombé du ciel pour animer la terre.

Ces hommes qui dans les bras de la mort, ont l'affreux courage de combattre encore contre Dieu, et vont lui disputer son règne dans son éternité !

On n'enfonçait point les consciences avec des baïonnettes : elles résistent au fer -.

¹¹⁷ I Cor. I, 17.

Cela était charmant, attendrissant -. On en riait aux larmes.

L'art de la conversation consiste à répondre de manière à faire parler l'esprit des autres.

L'adjectif *sempiternel* ne peut s'accorder dans notre langue qu'avec le substantif *bavard* ; parmi tant de mots qu'ils répètent, celui-là seul leur est *propre*.

page 115

C'est un beau chaos d'ordre !

Pour honorer la majesté des Rois, Dieu a quelquefois daigné leur permettre de protéger son Eglise : leur orgueil ingrat a cru que l'Eglise lui était livrée : ils ont voulu s'en rendre maîtres comme d'une proie ; et l'Eglise méprisant leurs dons comme leurs menaces, s'est appuyée sur la croix de son époux, et dans ses souffrances, dans ses dangers, il semble qu'elle ait eu une confiance encore plus profonde et plus vive, dans les promesses d'éternité qui lui ont été faites.

On croit aujourd'hui que la religion doit être reconnaissante quand on a prouvé qu'elle peut servir d'amusement à l'esprit et d'instrument à la politique.

Ce sinistre éclat du péché, qui semblable à celui de la foudre, tue l'homme au moment même où il l'éblouit.

page 116

Il y a bien des animaux dans ce monde-ci sans compter les bêtes.

Une lueur fugitive de joie qui brille sur un fond d'ennui et de tristesse - f.

Un enfant sait dire *a* et *b* et un mathématicien qui dit $a + b$ croit en savoir beaucoup plus qu'un enfant.

Le genre humain tout entier est dans un état de fermentation putride dont les résultats seront fort curieux pour la chimie sociale : ce siècle est, dit-on, le siècle des lumières : à la bonne heure, pourvu qu'on avoue que ces lumières ressemblent aux lueurs phosphoriques qui brillent quelquefois dans les cimetières et n'éclairent que des cadavres.

Si le présent est gros de l'avenir, comme le disait je ne sais qui, je crois que ce sera de terribles couches. f. ¹¹⁸

page 117

Jouer la société au bilboquet.

Un homme a rassemblé dans son coeur tout l'orgueil du genre humain.

Il vaut mieux lire l'histoire que de la *faire*.

Si la vie de N. était écrite, ce serait une belle galerie de projets.

¹¹⁸ Félicité (?).

Le P. Bougeant¹¹⁹ est né à Quimper -. C'est pour cela, disait N. , qu'il a su faire parler les bêtes.

La justice des hommes est une des chances du hasard.

La vie est une maladie ; heureusement qu'on en meurt.

Les journées sont longues ; les années sont courtes.

L'hypocrisie est la perfection du crime.

La vanité et l'amour-propre sont des vertus, en comparaison de l'orgueil.

page 118

La douceur suppose l'anéantissement de l'amour de soi, de toute volonté propre, de tout désir naturel.

Si vous tenez à quelque chose, vous ne souffrirez pas sans murmurer qu'on vous l'enlève ; si vous agissez par des motifs humains et avec une ardeur inquiète, vous vous irriterez contre les obstacles qui s'opposeront à vos projets ; si vous n'êtes point entièrement détachée de vous-même, toute parole de contradiction fera à votre âme une blessure douloureuse, et vous romprez le silence intérieur pour éclater en reproches.

Voulez-vous donc acquérir une inaltérable douceur ? Perdez-vous en Dieu, c'est-à-dire, laissez-le vous conduire même dans les plus petites choses ; marchez toujours à la lumière de sa face ; que votre conversation soit dans le ciel ; prenez l'heureuse et sainte habitude de voir Dieu, et de ne voir que Dieu en tout.

Rien de ce qui se dit ou de ce qui se passe sur la terre ne peut troubler la paix de celui que la foi élève à une hauteur infinie, et qui repose sur le sein de Dieu même.

Je sais qu'ici-bas notre union avec lui ne peut être parfaite ; mais nous devons y tendre par de continuels efforts ; c'est surtout lorsque vous aurez le bonheur de recevoir J(ésus)-C(hrist) qu'il faut lui

page 119

demander cette grâce ineffable : mettez-vous humblement à ses pieds ; priez-le de vous ôter votre esprit, de vous revêtir, de vous pénétrer du sien, et de vous apprendre à être doux et humble de coeur, afin que vous trouviez le repos de votre âme.

"Laissez Dieu vous conduire dans les plus petites choses -. Prenez l'heureuse et sainte habitude de voir Dieu, et de ne voir que Dieu en tout"¹²⁰.

Voilà le moyen le plus sûr et le plus court, pour acquérir cette douceur aimable que vous regrettez de ne point posséder encore. L'âme qui est docile et souple

¹¹⁹ Guillaume-Hyacinthe BOUGEANT, Jésuite (1690-1706), auteur de *l'Amusement philosophique sur le langage des bestes*, Paris, 1739.

¹²⁰ Reprise partielle du texte p. 118, alinéa 3.

sous la main de Dieu, qui ne résiste point aux inspirations de sa grâce, qui, s'oubliant entièrement elle-même, ne désire et ne cherche que la gloire de Celui qu'elle aime ; qui est profondément convaincue de l'action de Dieu en tout, qui croit que c'est lui qui dirige les hommes et leurs conseils, les plus petites tracasseries du plus petit ménage, comme les événements qui changent la face des empires, cette âme, dis-je, loin de s'irriter par la contradiction, et d'être douloureusement

page 120

agitée par de continuels mouvements d'impatience et de dépit, goûte une paix que rien n'altère, et toujours béni, adore, avec une joie délectable et un amour tendre, les desseins de la providence sur elle. Ce qu'elle voit, ce qu'elle entend, jamais ne peut être pour elle un sujet de tristesse, ou une occasion de trouble, car enfin, Dieu le veut, et cela lui suffit.

Les paroles d'aigreur, les saillies d'une humeur chagrine, ne peuvent sortir que du fond d'un coeur malade, où ne règnent point ces sentiments heureux de soumission, d'abandon, de simplicité de foi. Qu'est-ce qui est à leur place ? L'orgueil, l'amour de notre volonté. Plus vous vous examinerez, mieux cette vérité si humiliante vous sera connue. Un mot vous choque, pourquoi ? Parce que vous ne songez point que Dieu, afin d'éprouver votre vertu, a, en quelque sorte, délié la langue de celui qui, en le prononçant, peut-être ne prévoyait point qu'il eût déchiré votre amour-propre.

page 121

Pourquoi encore ? parce que vous voulez que vos pensées soient, si je puis m'exprimer ainsi, la sagesse des autres, la loi de leur intelligence, leur règle invariable et sacrée. Nous ne nous avouons à nous-mêmes rien de tout cela, je le sais ; mais nous devons d'autant plus craindre de nous faire illusion, que la vanité se cache dans les replis les plus secrets du coeur, d'où elle remue avec ses petits fils, souvent sans qu'on l'aperçoive, les plus violentes passions.

Un autre exemple expliquera plus clairement ma pensée. Lorsque vous êtes occupé d'une bonne oeuvre et que vous y donnez les soins les plus attentifs et les plus empressés, quelqu'un vient vous déranger : on vous fatigue par des questions indiscretes ; on vous entretient longuement, d'une affaire qui vous est étrangère, et à laquelle vous ne pouvez prendre aucun intérêt. Votre âme éprouve alors une vive émotion ; vos paroles s'enflamment, pour ainsi dire,

page 122

ou du moins, vous répondez sèchement à celui qui vous importune. D'où vient que vous manquez de douceur ? N'est-ce pas parce que vous ne savez point quitter Dieu, pour Dieu même ; parce que vous n'écoutez point sa voix qui vous dit dans le secret, d'attendre les moments qu'il a marqués, pour suivre ce

que vous aviez commencé avec des intentions droites et saintes, mais qu'il veut, cependant, purifier encore et rendre plus dignes de lui, en vous forçant de renoncer à cette espèce de plaisir que vous auriez ressenti, si vous aviez pu vous livrer à votre travail, sans interruption et sans gêne.

Que l'on vous maltraite, que l'on vous dépouille, que l'on vous menace des supplices et de la mort, vous vous rappelez aussitôt les maximes et les promesses de l'évangile ; le bruit de ce tonnerre réveille votre foi ; vous jetez les yeux sur la croix de J(ésus)-C(hrist) qui brille à travers ces nuages ; elle

page 123

vous paraît tout éclatante de gloire, et au lieu de murmurer et de vous plaindre, volontiers vous chanteriez avec les Anges, un cantique de triomphe et d'actions de grâces. Ainsi dans les grandes occasions, il nous en coûte peu pour pratiquer la patience ; mais il n'en est pas de même dans les petites. Notre vertu est faible dans l'obscurité, et nous ne pensons plus à Dieu quand sa main se cache. Nous pardonnons, presque sans effort, à un ennemi furieux ; nous repoussons avec humeur, un ami, qui, par mégarde, nous aura donné, en passant, un coup d'épingle. Qu'une expression un peu piquante lui échappe, nous jetons un grand cri, et voilà que notre pauvre âme est troublée dans son fond le plus intime.

Cela fait pitié ; ne craignons pas de l'avouer et d'en rougir aux pieds de celui qui nous a dit d'apprendre de lui à être doux et humble de cœur. Mais ne nous bornons pas à reconnaître nos défauts,

page 124

et à déplorer notre misère ; efforçons-nous d'acquérir cette inaltérable sérénité, ce calme d'esprit, cette douceur pleine de joie, de paix, d'amour et d'espérance, qui a été promise et qui est donnée à ceux qui, s'élevant au-dessus de la nature et des sens, voient Dieu, et ne voient que Dieu en tout¹²¹.

Cette maison est montée sur un ton bien haut -. Il faut être un demi-dieu pour approcher de la basse-cour.

Je ne comprends rien à ce que vous me dites -. Peut-être, cependant, à force de stupidité, pourrait-on concevoir tout cela.

Je souffre : la douleur me serre de toutes parts -. Où irai-je, que deviendrai-je ? Les hommes me méprisent parce que je n'ai rien ; leur orgueil me repousse et m'insulte : à qui m'adresserai-je ? où irai-je ? - Marie, je viens à vous : Mère de miséricorde, ayez pitié de moi ; prenez entre vos mains, ma pauvre âme brisée : donnez-lui le rafraîchissement et la paix : Mère de bonté, de pardon,

¹²¹ Ce long passage, qui commence p. 118, se retrouve dans une lettre de Jean-Marie de La Mennais à Mlle Sainte Marie Jallobert de Monville, datée de 1813. *ATLC*, I, p. 293-297.

d'espérance et de grâce, ouvrez-moi votre sein, ce sein

page 125

dans lequel mon Sauveur Jésus a été conçu ; c'est là où je veux vivre, c'est là où je veux mourir. O ma mère, que je m'y trouve bien, une huile de joie, l'onction de l'amour coule au fond de mon âme et la remplit ; je goûte la paix ; je suis ravi ; j'habite le ciel ; je suis dans votre sein, ô Marie ; c'est là où je veux vivre, c'est là où je veux mourir.

Mettre le crime à l'aise dans la conscience.

Ces hommes tirent l'or de la boue, et lèchent ensuite la boue !

Il faut conserver précieusement quelques débris de vérité, pour que ceux qui viendront après nous, refassent la société, s'ils le peuvent. O étrange état des choses humaines.

La foi n'est plus *qu'une manière de voir* : expression du ministre Boissard¹²² dans son sermon pour la fête séculaire de la réformation imprimé dans le 1^{er} cahier des archives du christianisme.

En 1817, l'emp(ereur) Alexandre¹²³ essaya d'affranchir de la servitude une partie des paysans de son empire ; mais en passant

page 126

dans la classe bourgeoise, les paysans serfs se trouvaient devoir à l'état des contributions beaucoup plus fortes que celles qu'ils payaient à leurs seigneurs ; en sorte que le trésor gagnait seul à cet affranchissement, qui était une perte pour les nobles et une charge pour les affranchis. Il paraît que les esclaves moscovites, moins passionnés pour la liberté que les citoyens de nos villages, crurent la payer trop cher, en l'achetant de quelques deniers par an, et qu'ils aimèrent mieux rester heureux et serfs, que de devenir malheureux et libres. *Spectateur politique et littéraire*, t. 1, p. 91.

Chose singulière ! Tout homme qui dit aux hommes, vous êtes des imbéciles, leur paraît très raisonnable.

N'ayez aucune inquiétude sur vos confessions passées : je vous le dis avec une pleine assurance, et, de plus, j'ajoute que ces inquiétudes sans cesse renaissantes vous feraient beaucoup de mal, et seraient injurieuses à Dieu ; il aime que l'on se jette les yeux fermés dans sa miséricorde comme dans un abîme, et s'il nous refuse la connaissance certaine de notre justice, c'est pour nous tenir dans l'humilité, et c'est encore pour que nous n'attendions notre salut que de sa pure grâce.

¹²² G. D. F. BOISSARD, pasteur de l'Eglise consistoriale de la Conférence d'Augsbourg à Paris, auteur d'un *Abrégé de l'histoire de l'Eglise chrétienne depuis sa naissance jusqu'à l'époque de la réformation*, Paris, 1817.

¹²³ Alexandre 1er (1777-1825), empereur de Russie de 1801 à 1825.

page 127

Ainsi, ma fille, soyez en paix, non parce que vous êtes bonne, mais parce que Dieu est bon, parce qu'il est père.

Je n'oublie point notre pauvre J. M. Il occupe depuis son enfance dans mon coeur une place que rien ne pourra jamais lui faire perdre. Oh, que je l'aime ! Oui je l'aime bien, mais je voudrais pour tout au monde, que cette amitié de la terre, déjà si vieille et toujours si tendre, ne fût que le commencement et l'avant-goût d'une autre amitié, d'une autre union en Dieu qui je l'espère, sera une partie de notre commun et éternel bonheur dans le ciel ! Là plus de séparation, plus de vicissitudes, plus de larmes ! Allons au ciel, m(a) f(ille), allons au ciel !

INDEX ALPHABÉTIQUE

(Les chiffres indiquent la page du manuscrit, puis l'alinéa).

Abandon	1.1, 119.3, 120.2, 122.1.
Administrateur	85a. 1.
<i>Alexandre r'</i>	125.6.
Amour	13.2, 153, 16.2, 18.2, 20.2, 22.1, 23.2, 27.1, 29.1, 30.4, 37.3, 56.3, 61.2, 70.3, 82.1, 89.4, 104.2, 124.1, 125.1.
Amour-propre	12.2, 29.2, 31.4, 38.2, 39, 46.2, 47.2, 68.1, 87.2, 117.1, 118.1, 120.2.
Anéantissement	68.1, 83.3, 89.2, 118.1.
Anglais (L')	68.2.
<i>Arnauld</i>	108.3.
Athées	30.1, 30.3, 89.3.
Avarice	55.2, 108.1, 113.2, 125.3.
<i>Avis spirituels</i>	15 à 20.
<i>Baius</i>	40.
<i>Dernières (de)</i>	85.2.
<i>Bezout</i>	2.1.
Bible (citations)	
Ps.	5.2, 6.1, 9.1, 34.3, 51.1, 61.2, 78.1.
Eccl.	5.1, 13.2, 16.2, 108.1.
Prov.	62.2, 89.4.
Isaïe	18.3.
Jér.	35.2, 48 à 62 (32 citations).
Joël	49.
Zach.	6.2.
11 Chron.	21.
Cant.	22.
Matth.	3.2, 16.1, 18.1, 26, 35.1, 53.2, 61.2, 71.1, 84.2, 85.1, 86.2, 89.3.
Luc	18.4, 20.4, 65.4.
Marc	43, 86.2.
Actes	70.3.
Col.	89.2
Cor.	52.2, 111.1.
Eph.	15.1, 20.4, 22.1
Gal.	89.2
Hébr.	19.3.
Phil.	1.2, 17.1.

16.3
56.3.
67.1
49.1, 52.1, 55.3, 56.1, 58.
125.5.
60.2.
33.2, 40, 63.4, 83.3, 98.3, 100.4, 110.1, 127.1.
41.2, 104.2.
84.1.
117.5
105.8
5.1, 8.2, 12.2, 13.2, 15.1, 32.4, 37.1, 43, 44, 45.3,
48.1, 56.1, 56.3, 58, 61.2, 62.1, 63.3, 69, 73.1,
79.4, 85a.1, 89.4, 90.1, 92.1, 98a, 107, 112.2,
120.2, 121.1

7.3, 13.2, 16.2, 18.4, 19.3, 34.1, 39.1, 58, 100.3,
115.2, 126.3.
34.3, 81.2, 102.1, 103.1.
6.2, 7.1, 37.1.
38.1, 43, 48.2, 49, 50, 53.2, 74, 75, 78.1, 91, 97.3,
105.6, 111.1, 114.3, 125.2.
7.2, 8.2, 114.5, 118.3.
1.1, 5.1, 8.1, 49.1, 126.3.
3.1, 23.2, 35.4, 36.1, 42.1, 44, 54.2, 61.1, 93.1,
97.1, 98.1, 99.1, 105.3, 105.5, 110.2, 117.9, 125.2.
20.3, 28.3, 34.1, 67, 111.1, 115.2, 122.2, 123.1.

93.2.
3.2, 45.4, 46, 50.2, 52.2, 53.1, 56.3, 61.2, 62.2, 65.4,
71.2, 88.1, 89.3, 89.4, 93.2, 96.1, 97.1, 98a, 105.8,
107.1, 108.2, 114.2, 115.2, 122.1, 123.1. 1.1, 9.1, 13.2,
16.3, 18.4, 33.3, 49, 56.3, 57.1, 663, 67, 69, 84.2, 85.1,
105.1, 111.1, 120.1, 127.1. 14.2, 17.2, 21.1, 25.2, 32.1,
78.2, 85.2, 100.3, 102.1.
15.2, 17.3, 29.1, 63.3, 68.1, 84.1, 89.4, 90.1, 98.2,
118.3, 124.1.
17.4, 18.1, 38.1, 59, 79.4, 118 à 125.

57.2, 88.1.
79.3.
21.4, 40, 72, 733, 74.1, 75, 76, 109.8, 115.2, 115.3

Enfant	11.1, 36.1, 43, 62.4, 83.2, 87.2, 97.3, 102.1, 113.2, 116.3.
Enfer	3.1, 4.2, 23.2, 29.5, 49.1, 64.1, 662, 82.2.
Espagnol (L')	11.2, 12.1.
Espérance	28.3, 70.1, 90.1, 94.1.
Esprit-Saint	15.1, 22.1, 24.2, 70.3, 71.1.
Éternité	29.4, 49.1, 52.2, 61.2, 67, 79.1, 86.3, 89.1, 89.4, 90.1, 94.1, 96.1, 103.2, 106.3, 108.2.
Femmes	29.3, 36.3, 95.2, 106.1.
<i>Fénelon</i>	37.3, 38.1, 39.1, 41.2.
Foi	15.3, 19.2, 20.2, 24.2, 313, 32.1, 33.2, 56.3, 61.2, 84.1, 86.3, 91.1, 100.3, 111.2, 112.1, 114.2, 115.2, 118.4, 120.2, 122.2, 125.5.
Folie	27.2, 28.1, 33.1, 37.1, 98a, 100.3, 101.3, 103.2.
<i>Fontenelle</i>	65.2, 104.1.
Force	14.2, 75, 81.2.
<i>Galien</i>	60.2.
Gloire de Dieu	13.2, 27.1, 34.3, 119.3.
Grand-Père disait	95.2.
Humilité	12.2, 20.3, 68.1, 112.2, 119.1, 123.2, 126.3.
Illusions	11.1, 63.1, 63.4, 69, 73.1, 84.1, 101.3,
113.2, 121.1.	
Impies	23.2, 48.2, 62.3, 68.3, 69, 85.3, 98a, 114.2.
Jansénistes	88.3.
<i>Jansénius</i>	40.
Jésus-Christ	1.2, 3.2, 16.1, 19.2, 20.1, 20.2, 20.3, 33.2, 34.1, 61.2, 66.3, 71.1, 86.2, 89.3, 91, 106.4, 111.1, 118.5, 119.1, 119.2, 122.2, 123.2, 125.1.
Joie	16.2, 31.1, 39.1, 51, 57.2, 89.4, 92.1, 111.2, 116.2, 124.1.
Jugement de Dieu	67, 88.1, 89.1, 96.1, 97, 109.3.
Juridiction	109.8, 115.2, 115.3.
<i>Jurieu</i>	24.2
Législateur	42.3, 43, 47.1.
Liberté	16.3, 66.1, 114.3.
Littérature	83.2.
<i>Malesherbes</i>	25.1.
Mémoire	36.2, 62.1, 109.3.
Métaphysique	37.3, 53.1, 70, 99.2.

4.3, 8.1, 13.2, 18.3, 35.1, 43, 47.2, 48.1, 108.3.
 49.1, 58, 60.1, 18.3, 57.2, 59, 85.3, 88.1.
 65.4, 66.3, 67, 9.2, 31.5, 45.3, 62.4, 69, 72, 81.2, 83.1, 88.1, 93.2,
 124.4, 126.3. 121.1.
 124.4, 125.1. 7.3, 10.1, 20.3, 83.3, 87.2, 90.1, 90.2, 91.1, 103.2.
 122.1. 8.1, 56.2, 58, 115.4.
 1.2, 10.2, 30.3, 53.2.
 49.3, 55.2, 64.1, 12.1, 12.2, 13.1, 14.1, 49.2, 64.2, 65.1, 99.2, 103.2,
 94.1, 95.1, 98.2, 109.7, 112.2.
 99.4, 100.1, 34.2, 35.4, 47.1, 48.2, 65.3, 65.4, 66.2, 78.2, 79.1,
 104.3, 109.6, 81.2, 100.4, 101.1.
 114.2, 122.2, 4.1, 15.1, 17.2, 18.2, 18.3, 18.4, 20.2, 53.3, 104.2,
 125.1. 118.3, 118.5, 119.1, 124.4, 125.1.
 2.1, 2.2, 2.3, 7.2, 41.1.
 8.2, 9.3, 25.1, 23.2, 84.1, 90.1, 105.7.
 32.4, 77.2, 79.2, 9.2, 70.2, 85a.2, 101.2, 115.3.
 105.4, 105.4, 99.1.
 106.1, 109.7, 19.2, 26.1, 34.2, 93.3, 95.1, 97.2 116.5, 117.1,
 117.4, 117.5. 117.3, 117.4.
 64.2, 65, 105.3. 24.2, 125.5.
 23.1, 23.2, 31.5, 40.
 35.2, 42.2, 43, Raison
 45.3, 54, 59, Religion Richesse
 62.2, S...
 79.4, 92.1, 98a, Sagesse
 109.2, 110.1, Saints
 112.2, 113.1, Science
 115.2, Société
 117.2, 117.10, Sottise
 120.2, 124.4.

47.1, 63.2, 85.2, 109.4.
 5.1, 13.2, 16.3, 39.1, 58, 71.1, 89.4, 90.1, 118.4, 120.1, 124.1, 124.4, 125.1, 127.1.

Temps (fuite du) Théologie *Thérèse d'Avila* Travail
Troyes
Union à J.-C. Vanité

Vérité	42.2, 63.4, 64.2, 65.3, 80, 100.3, 111.1, 121.1.
Vertus	93.1, 107.2.
Vices	31.5, 47.1, 90.1, 105.2, 110.5, 111.2, 112.
Vie	35.1, 36.1, 44.1, 48.1, 50.1, 71.2, 72, 73.3, 74.1, 75, 76, 80.1, 81.2, 82.1, 109.8, 115.2, 115.3, 116.4, 117.1, 125.4.
<i>Voltaire</i>	4.2, 29.2, 30.2, 39.2, 46.2, 50.1, 76.2, 77.1, 78.1, 87.2, 92.1, 110.4, 112.1, 124.3.
12.2, 14.1, 14.2,	9.3, 25.3, 35.3, 94.1, 103.2, 104.3, 106.3, 117.8.
24.2, 27.2, 31.2,	40, 41.1, 71.2.
31.3, 34.2, 36.3,	36.3, 41.2.
49.3, 55.3, 63.3,	85a.l.
63.4, 72.1, 80,	41.1.
81.2, 82.2, 87.2,	106.4, 118.5, 119.1, 119.2.
88.1, 90.1,	19.3, 23.1, 79.4, 84.1, 91, 92.1, 110.4, 112.2
100.3, 103.3,	117.10, 121.1.
105.9, 106.2,	3.2, 4.1, 4.3, 5.1, 42.2, 54.2, 65.2, 76.1, 82.2, 86.2,
111.1, 113.3,	89.4, 98.1, 100.3, 107.1, 108.2, 112.2, 125.4.
126.2.	13.2, 98a, 104.1, 110.2, 117.1, 123.1.
3.1, 44.1, 48.1,	79.4, 117.9, 117.10.
63.4, 76.1, 81.2,	9.3, 49, 86.4, 90.1, 95.1, 98a, 104.3, 104.4, 106.3,
82.1, 111.1,	106.4, 108.1, 117.7.
112.2, 113.3,	108.3.
114.1, 115.3.	
103.2, 108.1.	
86.1.	
9.2, 32.1, 33.1,	